



MERCREDI 20 NOVEMBRE 2019
HÔTEL DROUOT – SALLE 5 – 15H
9 RUE DROUOT 75009 PARIS

ESTAMPES – DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS ET DU XIXE SIÈCLE ARCHÉOLOGIE ET SCULPTURE – ARTS D'ASIE – ORFROIS MOBILIER ET OBJETS D'ART

EXPOSITION PUBLIQUE À DROUOT

Samedi 16 novembre de 11 h à 18 h - Lundi 18 novembre de 11 h à 18 h
Mardi 19 novembre de 11 h à 18 h - Mercredi 20 novembre de 11 h à 12 h

RENSEIGNEMENTS

paris@debaecque.fr - +33 (0)1 42 46 52 02 - www.debaecque.fr
Pendant les expositions à Drouot : 01 48 00 20 05

Responsable de la vente
Marie de CALBIAC
mdc@debaecque.fr
+33 (0)1 42 46 52 02

Spécialiste dessins et tableaux du XIXe siècle
Hugues VUILLEFROY de SILLY
hv@debaecque.fr
+33 (0)1 42 46 52 02



détail du lot 159

Experts

Alain CANO (AC)
ESTAMPES
+33 (0)6 75 12 61 48
alain.nicolas.cano@gmail.com

Cabinet DE BAYSER (DB)
DESSINS ANCIENS
+33 (0)1 47 03 49 87
expert@debayser.com

Gérard AUGUIER (GA)
TABLEAUX ANCIENS
+33 (0)6 07 67 76 91
gerard@auguier.it

Daniel LEBEURRIER (DL)
ARCHÉOLOGIE
+33 (0)6 20 65 15 57
galerie.gilgamesh@wanadoo.fr

Alexandre LACROIX et Elodie JEANNEST de GYVES (AL-EJG)
Cabinet SCULPTURE et COLLECTION
SCULPTURE
+33 (0)1 83 97 02 06
contact@sculptureetcollection.comq

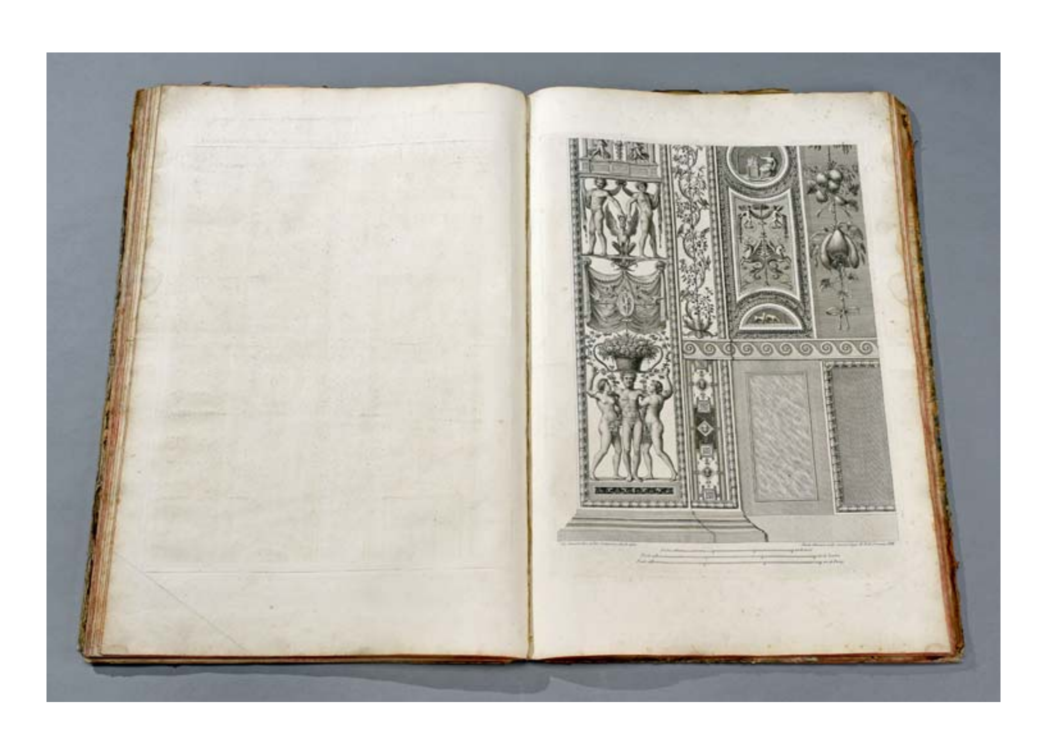
Vincent L'HERROU (VL)
ARTS D'ASIE
+33 (0)6 07 11 42 84
galerietheoreme@club-internet.fr

Raphaël MARAVAL-HUTIN (RMH)
TEXTILES ANCIENS
+33 (0)6 16 17 40 54
rmaraval@gmail.com

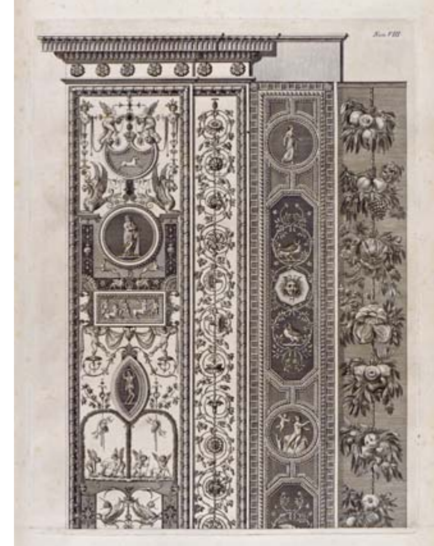
Jacques BACOT et Hughes de LENCQUESAING (JB-HL)
MOBILIER ET OBJETS D'ART
+33 (0)1 46 33 54 10
iepconseil@wanadoo.fr

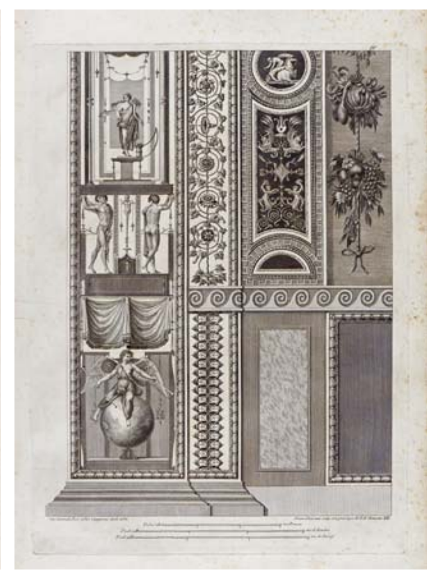


ESTAMPES









1

D'après Raphaël SANZIO DA URBINO (1483-1520)

Loggie di Rafaele nel Vaticano (Prima parte)

Première partie des *Loges* de Raphaël. Frontispice de Giovanni Volpato (1733-1803), 2 planches de la porte d'entrée des Loges par Giovanni Ottaviani (1735-1808) et 28 planches à joindre, gravées sur cuivre par le même, d'après Gaetano Savorelli et Pietro Camporesi, réunies dans un recueil. Soit 14 planches monumentales une fois jointes. Manquent 2 planches (voir ci-dessous dans bibliographie).

Dimensions :

Pl. des pilastres 53 x 41 cm [71 x 46 cm avec les marges] - Pl. des portes avec le rabat 77 x 42 cm

Recueil 71 x 46 cm AC

Piqûres, rousseurs, versos empoussiérés ou salis. On notera, pl. 9, une grande déchirure sommairement raccommodée. Reliure du recueil très frottée et usée.

Sources bibliographiques :

G. Bernini Pezzini, S. Massari et S. Prosperi Valentini Rodinò, *Raphael Invenit : Stampe da Rafaello* (1985). Cf. page 104, § XIII - Volpato 1 - Ottaviani 2 à 15 (pilastres) et 16 - 17 (portes). Manquent les pl. 18 (Spaccato longitudinale…) et 19 (Schema della presentazione …). Images : Cf. pp. 468 à 475.

[31 pl.] 3 500 / 4 000 €



2



3



4

5



6



7

2
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Veduta della Basilica et Piazza de S. Pietro, 1748
Eau-forte. Hind 3. Épreuve sur vergé filigrané, du 4e état sur 7, avec le prix.
40 x 54 cm (52 x 75 cm) AC
Pli central normal et pli marqué à gauche.
Piqûres et empoussiérage. Courte déchirure n'atteignant pas le sujet dans la marge supérieure. 300 / 350 €

3
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Veduta della basilica di San Paolo fuori delle mura, 1748
Eau-forte. Hind 6. Épreuve sur vergé, du 4e état sur 6.
40 x 62 cm (53,5 x 76,5 cm) AC
Pli central normal.
Large mouillure dans la marge inférieure, piqûres, empoussiérage, et bande toilée d'onglet de reliure le long de l'extrémité de la marge supérieure ; à noter également quelques restes de papiers collés. 200 / 300 €

4
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Veduta della basilica di Santa Maria Maggiore, 1749
Eau-forte. Hind 9. Épreuve sur vergé filigrané « lis simple cercle » du 3e état sur 6, avec le prix.
40 x 54 cm (53,5 x 76,5 cm) AC
Pli central normal.
Infime trou de ver dans le milieu du sujet. Large mouillure dans la marge inférieure et léger empoussiérage. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long du bord supérieur de la feuille.
200 / 300 €

5
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Veduta della facciata di diestro della la basilica S. Maria Maggiore, 1749
Eau-forte. Hind 10. Épreuve sur vergé filigrané « lis double cercle » du 2e état sur 5, avec le prix.
40 x 62 cm (64 x 76 cm) AC
Larges mouillures. Salissures dans la marge de droite et bande toilée d'onglet de reliure le long de l'extrémité de la marge supérieure. 200 / 300 €

6
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Veduta della Facciata della Basilica di S. Croce in Gerusalemme, 1750
Eau-forte. Hind 11. Épreuve sur vergé filigrané « lis double cercle », du 2e état sur 6.
40 x 61,5 cm (54 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Mouillure claire dans la marge inférieure. Quelques piqûres et bande toilée d'onglet de reliure le long de l'extrémité de la marge supérieure. 200 / 300 €

7
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Veduta della Piazza della Rotonda, 1751
Eau-forte. Hind 17. Épreuve sur vergé filigrané « lis double cercle », du 3e ou 4e état sur 7.
41 x 55 cm (51 x 75 cm) AC
Pli central normal.
Mouillure et légères piqûres. 300 / 400 €



8



9



10





11



12



13

8

Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)

Veduta della dogana di Terra a Piazza di Pietra, 1753

Eau-forte. Hind 32. Épreuve sur vergé, du 3e état sur 6, avec le prix.

44 x 60 cm (54 x 77 cm) AC

Pli central normal.

Mouillure claire dans la marge inférieure. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge supérieure.

250 / 300 €

9

Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)

Veduta del Romano Campidoglio, 1775

Eau-forte. Hind 38. Épreuve sur vergé, du 2e état sur 5, avec le prix.

40 x 55 cm (54 x 77 cm) AC

Pli central normal.

Piqûres et empoussiérage dans les marges. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité supérieure de la feuille. Petite déchirure renforcée dans la marge de gauche.

400 / 500 €

10

Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)

Veduta degli Avanzi del Tempio della Pace, 1757

Eau-forte. Hind 45. Épreuve sur vergé, du 3e état sur 6.

41 x 55 cm (54 x 78 cm) AC

Pli central normal.

Piqûres dans les marges. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité supérieure de la feuille.

250 / 300 €

11

Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)

Obelisco Egizio, 1759

Eau-forte. Hind 53. Épreuve sur vergé filigrané « lis double cercle », du 2e état sur 5.

40 x 54 cm (54 x 76 cm) AC

Pli central normal.

Léger empoussiérage. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche. 200 / 300 €

12

Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)

Veduta interna del Tempio della Tosse, 1764

Eau-forte. Hind 70. Épreuve d'un tirage posthume sur vélin filigrané « Fabriano », du 5e état sur 5.

45,5 x 62 cm (50,5 x 69,5 cm) AC

Quelques piqûres. Ondulations au verso. 200 / 300 €

Voir détail page 5

13

Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)

Veduta interna della Basilica di S. Giovanni Laterano, 1768

Eau-forte. Hind 88. Épreuve sur vergé, du 1er ou du 2e état sur 5.

43 x 67 cm (53 x 77 cm) AC

Pli central normal.

Mouillure claire dans la marge inférieure. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge supérieure.

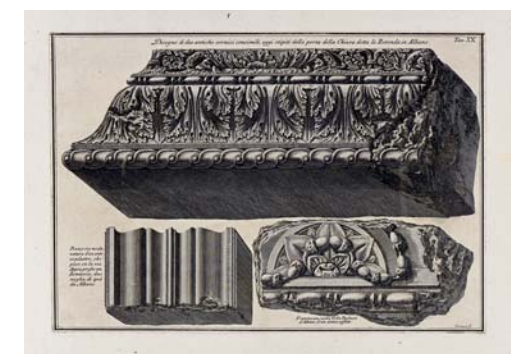
250 / 300 €



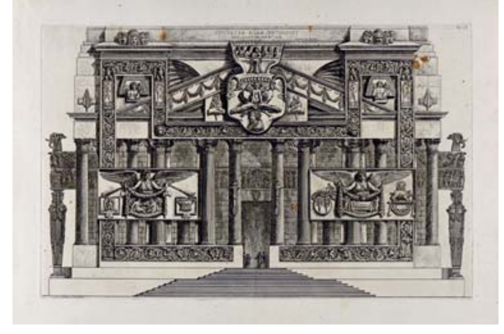

15



14



18



19

14
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Veduta degli avanzi ... delle Terme di Diocleziano, 1774
Eau-forte. Hind 116. Épreuve sur vergé, du 1er état sur 3.
44 x 69 cm (53,5 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Piqûres et empoussiérage dans les marges. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité supérieure de la feuille.
200 / 300 €

15
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Monuments en marbre construits par le sénat et la population de Rome. Planche monumentale de la suite *Lapides capitolini*. Ficacci 482. Eaux-fortes sur vergé tirées sur 2 feuilles à joindre. Belles épreuves.
50 x 63 cm / 50 x 59 cm + marges AC
Plis habituels.
[Lot de 2] 300 / 400 €

16
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Première page de titre pour « *De la grandeur et de l'Architecture des Romains* » Ficacci 358. Eau-forte. Épreuve sur vergé.
44 x 28 + marges AC
Empoussiérage et déchirures, dont une atteignant le sujet.
On joint 4 planches d'études de colonnes.
[Lot de 5] 100 / 150 €

17
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Chapiteaux ioniques romains et des exemples grecs. Ficacci 457.
Eau-forte. Belle épreuve sur vergé.
39 x 59 cm + marges AC
Pli central habituel. 150 / 200 €

18
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Fragments architecturaux. Planche pour les *Antiquités* d'Albano.
Ficacci 581. Eau-forte. Épreuve sur vergé.
29 x 42 cm + marges AC 100 / 150 €

19
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Architecture idéale de façade, de la suite *Observations de la lettre de M. de Mariette*. Ficacci 628. Eau-forte. Épreuve sur vergé.
41 x 64 cm + marges AC
Rousseurs et minuscules trous de ver. 120 / 150 €







20





24



23

20
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
« *Vase antique en marbre dans la galerie du palais Farnèse* », « *Grand vase funéraire* », « *Deux vues d'un vase funéraire* » et « *Deux lampes en bronze* » pl. de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Eaux-fortes. Ficacci 753, 768, 739 et 740. Quatre belles épreuves sur vergé.
39 x 53 cm (53 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Manque dans la partie blanche du sujet. L'épreuve est légèrement jaunie. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche, pour la première. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche, pour la deuxième. Très léger empoussiérage. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité supérieure de la feuille, pour la troisième. 500 / 800 €

21
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
« *Vases antiques en marbre de la collection de Sir Townley* », « *Vase antique en marbre orné d'une frise sculptée* » et « *Vue en perspective d'un candélabre antique en marbre, retrouvé à la villa Adriana* », pl. de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Ficacci 775, 771 et 756. Eaux-fortes. Trois belles épreuves sur vergé.
39 x 54 cm (53 x 77 cm), 36 x 71 cm (53 x 77 cm) et 42 x 66 cm (53 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche, pour la première. Manque de 2 cm dans la partie blanche su sujet. Traces d'empoussiérage dans la marge de gauche. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité gauche de la feuille, pour la deuxième. Manque de 2 cm dans la partie blanche du sujet. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche
[Lot de 3] 500 / 800 €

22
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
« *Trois vases* » et « *Urne funéraire en marbre de la collection de l'auteur* », pl. de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Eaux-fortes. Ficacci 782 et 764. Deux belles épreuve sur vergé.
38 x 53 cm (53 x 77 cm) et 41 x 65 cm (53 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Légère salissure dans la marge de gauche. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité gauche de la feuille, pour la première. Légère salissure dans la pl., vers la gauche. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche pour la seconde. 400 / 600 €

23
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Page de titre de « *Vasi, candelabri et cippi* ». Ficacci 786. Eau-forte. Épreuve sur vergé.
47 x 70 cm + marges AC
Large mouillure et déchirure de 15 cm prenant sur le sujet.
100 / 150 €

24
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
« *Groupe de cariatides* » avec dédicace à Henry Hope et « *Relief antique en marbre* », de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Eaux-fortes. Ficacci 800 et 749. Deux belles épreuves sur vergé.
44,5 x 69 cm (54 x 77 cm) et 38,5 x 53 cm (53 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Infimes piqûres, pour la première. Infimes piqûres et/ou empoussiérage. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge supérieure. Petite épidermure dans le sujet, pour la seconde
400 / 600 €

25
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
« *Candélabre antique de la collection de Thomas Jenkins* », « *Navire antique en marbre, vu de profil* » et « *Vase antique en marbre posé sur une urne funéraire* », pl. de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Eaux-fortes. Ficacci 780, 845 et 815. Trois belles épreuves sur vergé.
43 x 67 cm (53 x 77 cm), 41 x 65 cm (53 x 77 cm) et 26 x 39 cm (39 x 57 cm) AC
Pli central normal pour les deux premières.
Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité gauche de la feuille, pour la première. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche, pour la deuxième. Léger empoussiérage et courte déchirure dans la marge supérieure, pour la troisième.
Bibliographie :
Luiggi Ficacci, *The Complete Etchings / Catalogue raisonné des Eaux-fortes.* Taschen.
500 / 800 €

26
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
« *Urnes funéraires antiques et lampes* » et « *Urne funéraire provenant du jardin du Quirinal* », pl. de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Eaux-fortes. Ficacci 737 et 842. Deux belles épreuves sur vergé.
41 x 65 cm (53 x 77 cm) et 38,5 x 52 cm (53 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Salissures ou macules d'imprimerie principales dans la marge de droite. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité supérieure de la feuille, pour la première. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge latérale gauche, pour la seconde. 400 / 600 €





28

27
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Vase antique en marbre décoré d'une frise. Planche de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Ficacci 805. Eau-forte. Belle épreuve sur vergé.
66 x 42 cm + marges AC 200 / 300 €

28
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
« *La chaise curule en marbre, vue de profil* » et « *Vue en perspective d'une chaise curule en marbre* », pl. de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Eaux-fortes. Ficacci 819 et 816. Deux belles épreuves sur vergé.
39 x 53 cm (53 x 77 cm) et 39 x 52 cm (53 x 77 cm) AC
Pli central normal.
Mouillure claire. Piqûres et/ou empoussiérage. Bande toilée d'onglet de reliure au verso, le long de l'extrémité supérieure de la feuille, pour la première. Bande toilée d'onglet de reliure, le long de l'extrémité de la marge supérieure, pour la seconde. 300 / 400 €



29

29
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Vue perspective d'un monument retrouvé sur la via Appia. Ficacci 839. Eau-forte. Belle épreuve sur vergé.
67 x 41 cm + marges AC 200 / 300 €



30
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Trois candélabres. Planche de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Ficacci 840. Eau-forte. Belle épreuve sur vergé.
67 x 43 cm + marges AC 200 / 300 €



31
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Vue en perspective de l'autre candélabre. Planche de la suite *Vasi, candelabri, cippi*. Ficacci 841. Eau-forte. Belle épreuve sur vergé.
69 x 35 cm + marges AC
Angle inférieur droit rogné 200 / 300 €



30







35

36

32
Giovanni Battista PIRANESI (1720-1778)
Ensemble de quatre eaux-fortes sur vergé pour une des suites sur l'Architecture romaine. In-folio. AC
[Lot de 4] 100 / 150 €

33
Francesco PIRANESI (1758-1810)
Héros qui se suicide. Planche relative à une statue de la villa Ludovisi sur le Pincio.
Eau-forte.
48 x 33 cm + marges AC 60 / 80 €

34
Francisco de GOYA Y LUCIENTES (1746-1828)
Mode des anciens Espagnols chassant le taureau en campagne. Planche 1 de la *Tauromachie*.
Eau-forte et aquatinte. Delteil 224, Harris 204. Épreuve sur vergé, avec le numéro à demi visible, d'une édition posthume (Loizelet ? ou postérieure).
H. 25,5 cm - L. 37 cm AC
L'épreuve a été restaurée (traces de plis, salissures, etc)
Provenance :
Ex-collection Beurdeley (Lugt 421)
80 / 120 €

35
Francisco de GOYA Y LUCIENTES (1746-1828)
Autre mode de chasser à pied. Planche 2 de la *Tauromachie*.
Delteil 225, Harris 205. Eau-forte et aquatinte sur vergé filigrané, avec le numéro pratiquement effacé, d'une édition posthume (Loizelet ? ou postérieure).
H. 24 cm - L. 34,5 cm (à vue) AC
L'épreuve est inégalement jaunie. Traces de plis
Provenance :
Ex-collection Beurdeley (Lugt 421)
80 / 120 €

36
Édouard VUILLARD (1868-1940)
Intérieur à la suspension, 1899.
Lithographie en couleurs. Roger Marx 35. Johnson 155-4. Exceptionnelle épreuve d'essai sur Chine volant, avant effacement des croix de repère, avec annotations « Bon à tirer » et suggestions de corrections de couleurs dans les marges. Parties de la composition reprise sur des morceaux de papier lithographiés, découpés et collés.
La feuille : 47 x 34 cm AC
Abondantes rousseurs et plis horizontaux en haut du feuillet
Provenance :
- Ex-collection Petiet (Lugt 5031)
- Vente Piasa du 3 juin 2010, n° 242
3 500 / 5 000 €



37



38

37

Charles HOUDARD (actif entre 1892 et 1914)

Grenouilles, iris et nénuphars, 1895

Eau-forte et aquatinte signée, n° 13.

H. 32 cm - L. 48 cm AC 800 / 1 000 €

38

Maurice DENIS (1870-1943)

Nos âmes, en des gestes lents, 1911. Planche 9 de la suite *Amour* publiée par Ambroise Vollard. Cailler 116. Lithographie en couleurs signée en bas à droite. Très belle épreuve sur vélin mince. La feuille : 40, 5 x 42,5 cm AC

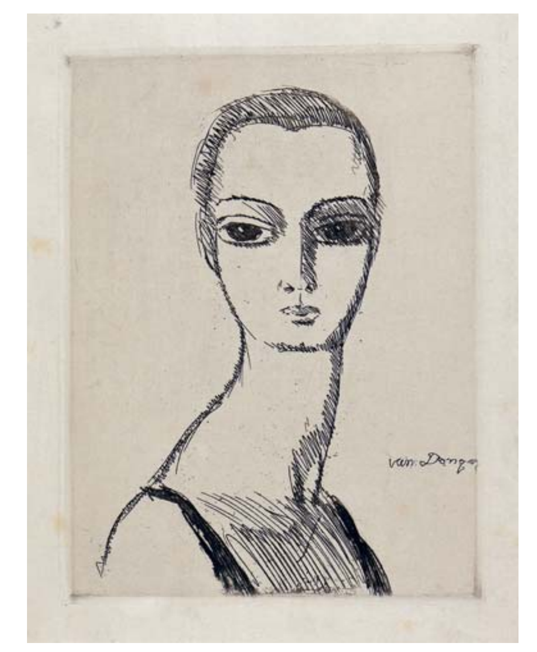
Provenance :

- Ex-collection Petiet (Lugt 5031)
- Vente Piasa du 23 novembre 2011, n° 111

1 400 / 1 600 €



41



39

39
Kees Van DONGEN (1877-1968)
Jeune fille au long cou, 1925
Eau-forte et pointe sèche, signée dans la planche.
23,5 x 18 cm AC 500 / 800 €



42

40
De ou d'après Kees van DONGEN (1877-1968)
Femme à sa toilette
Estampe d'illustration pour la « *Princesse de Babylone* » signée en bas à gauche.
À vue, 23 x 18 cm AC 300 / 400 €



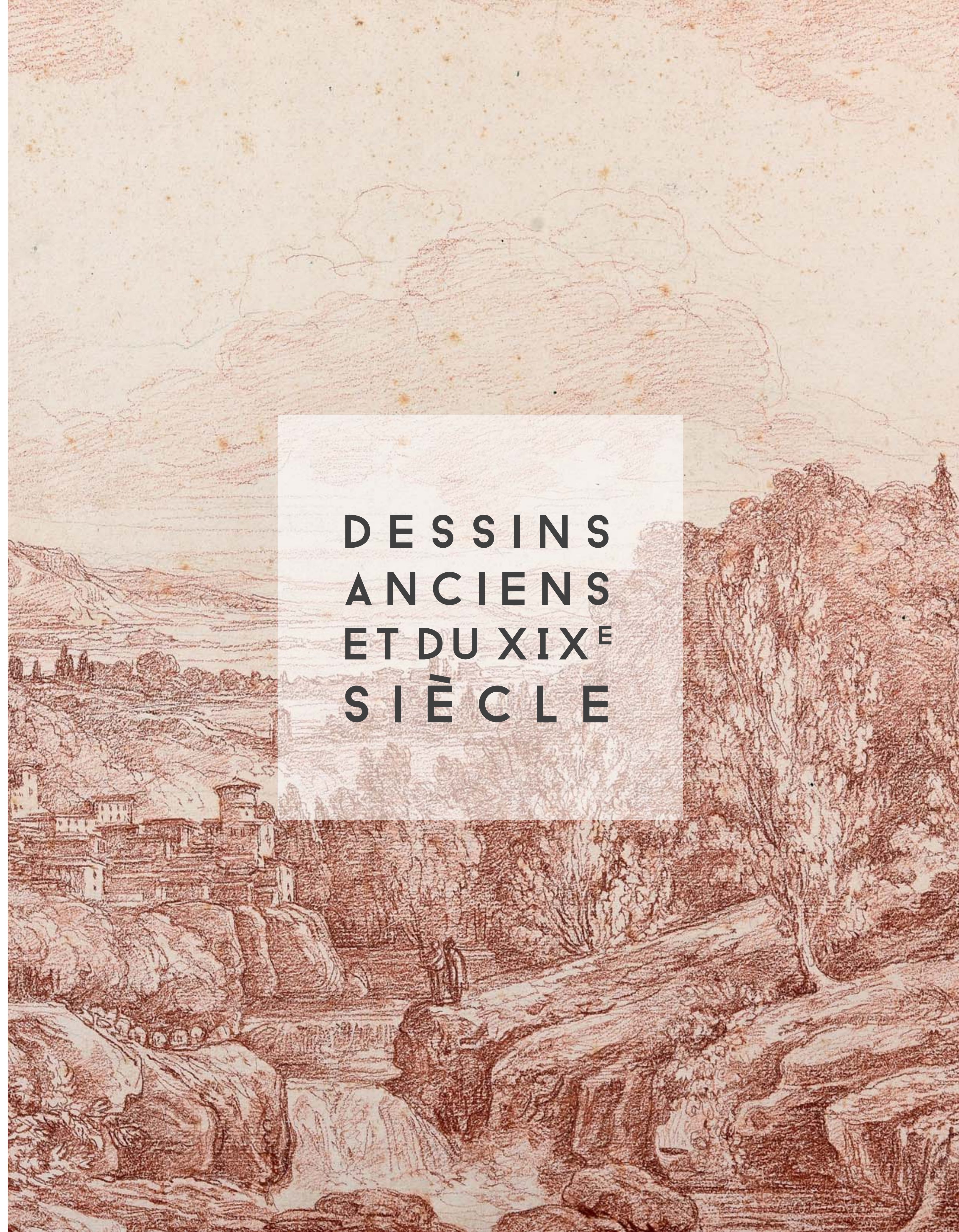
41
Raoul DUFY (1877-1953)
La grande baigneuse, vers 1928
Lithographie en couleurs, signée en bas à droite et numérotée 38/40.
H. 68 cm - L. 52 cm [81 x 58 cm] AC
L'épreuve a été restaurée ; restent quelques taches claires et une amorce de déchirures

Provenance :
- Ex-collection H. M. Petiet (cachet verso, Lugt 5031)
- Vente Piasa du 9 juin 2011, n° 58

1 000 / 1 500 €

42
D'après Henri MATISSE (1869-1954)
Nice, travail et joie
Gravure signée dans la planche et contresignée datée « janvier 50 ».
H. 81 cm - L. 61 cm AC
Exécutée en 1948 d'après la toile « *La nature morte aux grenades* » de 1947

1 200 / 1 500 €



DESSINS ANCIENS ET DU XIX[e] SIÈCLE



45




43



44

43
École de Luca CAMBIASO (1527-1585)
Saint Jérôme en méditation
Plume et encre brune, traces de crayon noir, mis au carreau à la sanguine.
H. 29,5 cm - L. 21 cm DB
Inscription en bas à gauche « canjage »
Doublé, quelques rousseurs
Dans un cadre ancien en bois sculpté
Provenance :
- Ancienne collection Duval Le Camus, cachet en bas à droite (L.1441)
- Ancienne collection Flury-Hérard, cachet en bas au centre L.1015)

1 000 / 1 500 €

44
École BOLONAISE du XVII[e] siècle
Vierge à l'Enfant
Lavis brun et rehauts de gouache blanche partiellement oxydés.
H. 15 cm - L. 12,4 cm DB
Doublé, pliures et manques, insolé
Provenance :
Ancienne collection Amédée Gasc, cachet en bas à droite (L.1131)

300 / 500 €



45
Giovanni Battista BUSIRI (Rome 1698-1757)
Paysage fluvial animé
Plume et encre brune.
H. 19 cm - L. 31 cm DB
Provenance :
- Ancienne collection Beurdeley, son cachet ? (L.421)
- Ancienne collection CT Mariet, son cachet en bas à gauche (L.1785a)

500 / 800 €



46



47

46

Joos MOMPER II dit le jeune (Anvers 1564-1635)

Paysage fluvial animé avec une ville fortifiée

Plume et encre brune, lavis d'indigo.

H. 15,5 cm - L. 20,8 cm DB

Numéroté « 17 » au verso

Pliures et petites coupures

Provenance :

Binoche et Giquello, 11 février 2009, n° 98.

2 500 / 3 000 €

47

Frantz KOBELL (Mannheim 1749 - Munich 1822)

Paysage animé de ruines

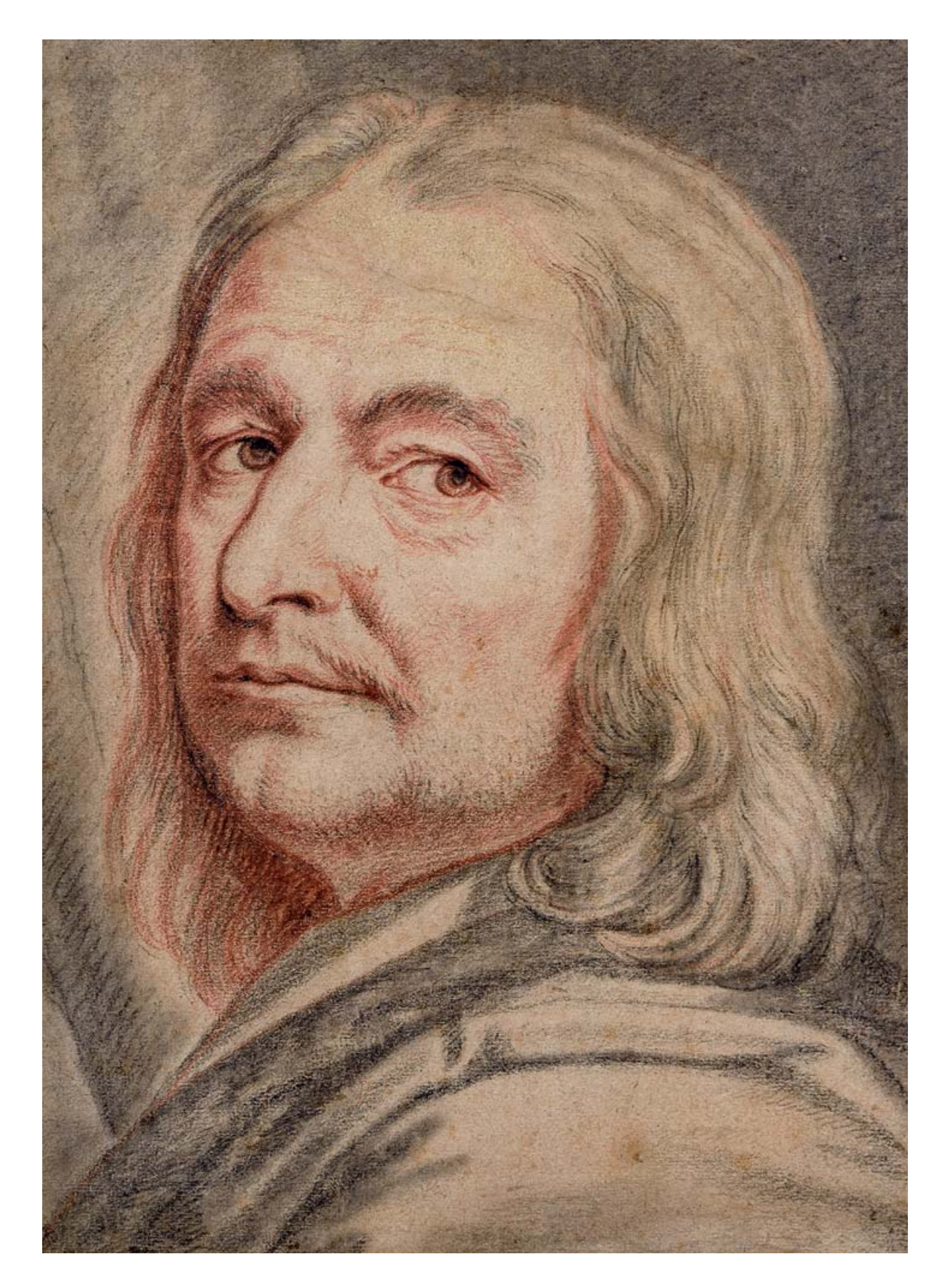
Plume et encre brune.

H. 22,6 cm - L. 17 cm DB

Provenance :

Ancienne collection Malaussena, son cachet ? (L.1887)

400 / 500 €



48

Attribué à Jean Baptiste de CHAMPAIGNE (Bruxelles 1631 - Paris 1681)

Portrait de Philippe de Champaigne

Sanguine, crayon noir et estompe.

H. 38,5 cm - L. 27,5 cm DB

Rousseurs

Probablement une étude de J. B. de Champaigne d'après l'autoportrait de son oncle Philippe de Champaigne (voir B. Dorival, *Philippe de Champaigne*, 1976 n°328) conservé au Louvre). L'original de Philippe de Champaigne ayant disparu, seuls la copie peinte par Jean Baptiste et ce dessin subsistent.

Provenance :

Ancienne collection H. Danby Seymour, son cachet en bas à gauche (L.176)

Bibliographie :

- B. Dorival, *Philippe de Champaigne*, 1976, n°334, p.166 repr. pl. 334, comme Philippe de Champagne
- F. Lanoe, *Trois maîtres du dessin : Philippe de Champagne / Jean Baptiste de Champagne / Nicolas de Plattemontagne*, catalogue d'exposition, 2009, n° R47, repr. comme copie

2 000 / 3 000 €



50

49
École de Nicolas LAGNEAU
Portrait de femme de buste de trois-quarts
Crayon noir, sanguine, crayons de couleurs et estompe.
H. 41 cm - L. 26,5 cm DB
Restaurations 150 / 200 €

50
Attribué à Gabriel PERELLE (1603-1677)
Temple de la Vesta à Rome
Plume et encre brune.
H. 19,5 cm - L. 21 cm DB
Restaurations et taches

Provenance :
- Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à gauche (L.421)
- Ancienne collection Louis de Launay

1 800 / 2 000 €



51



52

51

Jean-Robert ANGO (? - Rome 1773)

Vue de Caprarola avec le Palais Farnèse

Sanguine, signée, datée et située en bas à droite « Roberti 1764 Rome ».

H. 39 cm - L. 53,2 cm DB

Rousseurs, collé en plein sur son montage ancien

Provenance :

Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à gauche (L.421)

5 000 / 6 000 €

Voir détail page 15

52

Jean-Robert ANGO (? - Rome 1773)

Télémaque présente Theoclyméne à Pénélope, d'après Jordaens

Contre-épreuve de sanguine.

H. 26 cm - L. 35,5 cm DB

Provenance :

Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à gauche (L.421)

400 / 500 €

53

53

Hubert ROBERT (Paris 1733-1808)

Le jardin Caprarola animé

Sanguine, annoté « Caprorola » en bas à gauche et « 1764 » en bas à droite.

H. 32,5 cm - L. 44,5 cm DB

Provenance :

- Ancienne collection Poilleux Saint-Ange
- Ancienne collection Rodolphe Hottinguer puis, Jean Hottinguer

La contre-épreuve de notre dessin est conservée au musée de Besançon (voir S. Catala, *Les Hubert Robert de Besançon*, 2013, n° 69, repr.)

7 000 / 10 000 €

54

Entourage de Hubert ROBERT (1733-1808)

Terrasse d'une villa en Italie

Sanguine.

H. 36,5 cm - L. 55 cm DB

Pliure en bas au centre. Dessin doublé

Provenance :

Ancienne collection Beurdeley, sa vente mars 1905, Galerie George Petit, n°206, son cachet en bas à droite (L.421)

1 500 / 2 000 €



54


56



55


57

55
Attribué à Jean-Charles DELAFOSSE (1734-1791)
Projet de porte pour embellir les galeries
Plume et encre de Chine sur trait de crayon noir et lavis gris, passe-partout préparé au lavis vert.
H. 42,5 cm - L. 29 cm DB
Pliures et déchirures, taches et rousseurs — 1 000 / 1 200 €

56
École de François BOUCHER (Paris 1703-1770)
L'école
Plume et encre brune, lavis gris, sanguine et rehauts de gouache blanche.
H. 24,3 cm - L. 19,4 cm DB — 800 / 1 200 €

57
École FRANÇAISE du XVIIIe siècle
Projet de fontaine intérieure
Aquarelle, plume et encre de Chine, gouache blanche.
H. 36 cm - L. 10,3 cm DB
Rousseurs, pliure et manque restauré en haut à gauche
600 / 800 €



58



59



60

58

Attribué à Jacques Charles OUDRY (Paris 1720 - Lausanne 1778)

Vue du pont de Vernon

Crayon noir et rehauts de craie blanche sur papier bleu passé.

H. 23,5 cm - L. 38 cm DB

Porte une annotation indistincte en bas à droite

Provenance :

Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à gauche (L.421)

1 000 / 1 200 €

59

École de Jean PILLEMENT (Lyon 1728-1808)

Paysage fluvial animé

Crayon noir et crayons de couleurs, daté en bas à droite « 1775 ».

H. 22 cm - L. 28,5 cm DB 400 / 600 €

60

Ecole de Jean PILLEMENT (Lyon 1728-1808)

Paysage au batelier

Crayon noir, porte un monogramme et une date de « 1802 » en bas à gauche.

H. 18,5 cm - L. 25,5 cm DB

Provenance :

Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à gauche (L.421)

300 / 500 €



61



62

61
Attribué à Jean Joseph BIDAULT (Carpentras 1758 - Montmorency 1846)
Vue de Tivoli
Pierre noire et lavis bistre.
H. 35,5 cm - L. 49 cm DB
Diverses annotations de couleurs, quelques taches, petite déchirure dans le bas
Collé en plein
Provenance :
- Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à droite (L.421)
- Anciennement attribué à Jean-Thomas Thibault

3 000 / 4 000 €

62
Jean Honoré FRAGONARD (Grasse 1732 - Saint-Maurice 1799)
Paysage aux lavandières
Crayon noir.
H. 17,5 cm - L. 22,5 cm DB
Quelques taches
Provenance :
Ancienne collection Beurdeley, son cachet (L.421)

3 500 / 5 000 €



63

63

Dans le goût de FRAGONARD

Parc animé

Lavis brun sur traits de crayon noir.

H. 21 cm - L. 26 cm DB

Provenance :

- Ancienne collection Chauffard
- Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à droite (L.421)

1 000 / 1 500 €



64

64

Paul HUET (Paris 1803-1869)

Paysage avec village

Crayon noir et rehauts de sanguine.

H. 11 cm - L. 24 cm DB

Cachet de l'atelier en bas à gauche (L.1268)

Provenance :

Ancienne collection Beurdeley, son cachet en bas à droite (L.421)

300 / 400 €



65

65

Dans le goût d'Honoré DAUMIER (1808-1879)

« Au pied d'un arbre »

Lavis de bistre monogrammé en bas à gauche avec envoi « à ma nièce ».

H. 16,2 cm - L. 20,5 cm DB

Provenance :

Cachet collection Beurdeley en haut à gauche (Lugt 421)

50 / 100 €



66



67

66

Attribué à Jean-Baptiste LEPRINCE (Metz 1734 - Paris 1781)

Paysage aux jeunes pêcheurs

Sanguine et lavis brun.

H. 26,5 cm - L. 39,5 cm DB

Collé en plein sur un montage ancien, légèrement insolé et petites taches

Cachet à sec du monteur François Renaud en bas à droite (remonté) (L.1042)

1 500 / 2 000 €

67

École FRANÇAISE du XVIIIe siècle

Deux enfants en buste

Pastel, sanguine et crayon noir.

H. 18,5 - L. 24 cm DB

Numéros à la plume au verso « N7292 » et « 9.5.23 »

Doublé, légèrement insolé, petites piqûres 400 / 600 €



68



69





70



71



68

Martin DROLLING (1752-1817)

La récureuse

Crayon noir, annoté en bas à gauche.

H. 21 cm - L. 24 cm (à vue) DB

Encadré

600 / 800 €

69

Paul Emile DESTOUCHES (Dampierre 1794 - Paris 1874)

Portrait de femme assise

Aquarelle gouachée et traits de crayon noir, signée en bas à gauche.

H. 15,5 cm - L. 12,5 cm DB

Provenance :

Vente Beurdeley, 23-24 mai 1921, n° 78

200 / 300 €

70

Paul Jean FLANDRIN (1811-1902)

Portrait de femme à l'éventail, 1889

Mine graphite, signé et daté « décembre 1889 » en bas à droite.

H. 31,5 cm - L. 23,5 cm HVS

Insolé

400 / 600 €

71

Paul GAVARNI (1804-1866)

Enfant écossais à Oban, 1849

Pierre noire, sanguine et rehauts de gouache, signé, localisé et daté « Oban août 49 » en bas à gauche.

H. 22,3 cm - L. 16 cm HVS

Dessin à rapprocher de l'article « *Sketches of Scottish characters* », The Illustrated London News, 22 septembre 1849.

120 / 150 €





72





74

72
Félix BENOIST (1818-1896)
Ensemble de six feuilles : Porche de l'église de Louviers - L'église de Bernay - Vue de Conches - Le manoir d'Argouges - La tour de l'horloge à Évreux - Vue d'un pont brisé
Mine graphite sur papier.
H. de 30,5 à 16 cm - L. de 18 à 26 cm HVS 400 / 500 €

73
Félix BENOIST (1818-1896)
Ensemble de dix feuilles : Maison à colombages - Église Saint-Martin à Argentan - Maison en ruine - Perron d'une église - La tour de Bonvouloir - L'église de Cabourg - Chaumière en Normandie - Rue à Vire - Maisons à colombages
Mine graphite sur papier.
H. de 12 à 21 cm - L. de 12,5 à 22 cm HVS 200 / 300 €

74
Félix BENOIST (1818-1896)
Ensemble de deux feuilles : Ruines du château de la Grande-Guerche en Anjou (1880) - Vue du château de Port-aux-Meules près de Vertou
Mine graphite sur papier.
H. 35 cm - L. 54 cm
et H. 35 cm - L. 48 cm HVS 150 / 200 €





76




77

75

Félix BENOIST (1818-1896)

Ensemble de cinq feuilles : Le château de Buron - Vue de Nevers - Le manoir de la Hautière à Nantes - Vue d'une ville - Vue d'une maison Renaissance

Mine graphite sur papier.

H. de 12,5 à 22 cm - L. de 10,5 à 30,5 cm HVS

400 / 500 €

76

Félix BENOIST (1818-1896)

Ensemble de quatre feuilles : L'église de Confort près de Pont-Croix - Vue d'un manoir - Vue d'une chapelle - Vue d'une cour de ferme

Mine graphite sur papier.

H. de 19 à 30 cm - L. de 25 à 33 cm HVS 300 / 400 €

77

Félix BENOIST (1818-1896)

Ensemble de quatre feuilles : Vue d'un village de montagne - Chaumière auvergnate à Rigolet-le-bas près de Mont-Dore (juillet 1875) - Vue d'une montagne - Vue de la vallée et du village de Dore prise de la route de Clermont (juillet 1875)

Mine graphite sur papier et rehauts de gouache sur certaines.

H. de 23 à 31 cm - L. de 35 à 47 cm HVS 300 / 400 €



78
Leonard ZORN (Mora 1860 - Stockholm 1920)
Deux Espagnoles à Cadix
Plume et encre brune, rehauts de gouache blanche, signé, daté et situé « Cadix 89 ».
H. 25 cm - L. 19 cm DB 3 000 / 4 000 €



79
Henri LE SIDANER (Port Louis 1862 - Paris 1939)
Vieille femme accoudée sur sa canne
Plume et encre noire, sur traits de crayon noir, mis aux carreaux, signé et daté de « 1885 » en bas à droite.
H. 32 cm - L. 23 cm DB
Légèrement insolé 700 / 1 000 €


TABLEAUX
ANCIENS
ET DU XIXE
SIÈCLE



80

Attribué à Lucas GASSEL (Helmond vers 1490 - Bruxelles vers 1570)

Paysage avec Mercure et Argus

Paysage avec la mort d'Adonis

Paire de panneaux de chêne parquetés.

H. 46 cm - L. 66 cm

Restaurations anciennes

Cadre de style en bois de placage et placage de lapis-lazuli (?) travail moderne

Provenance :

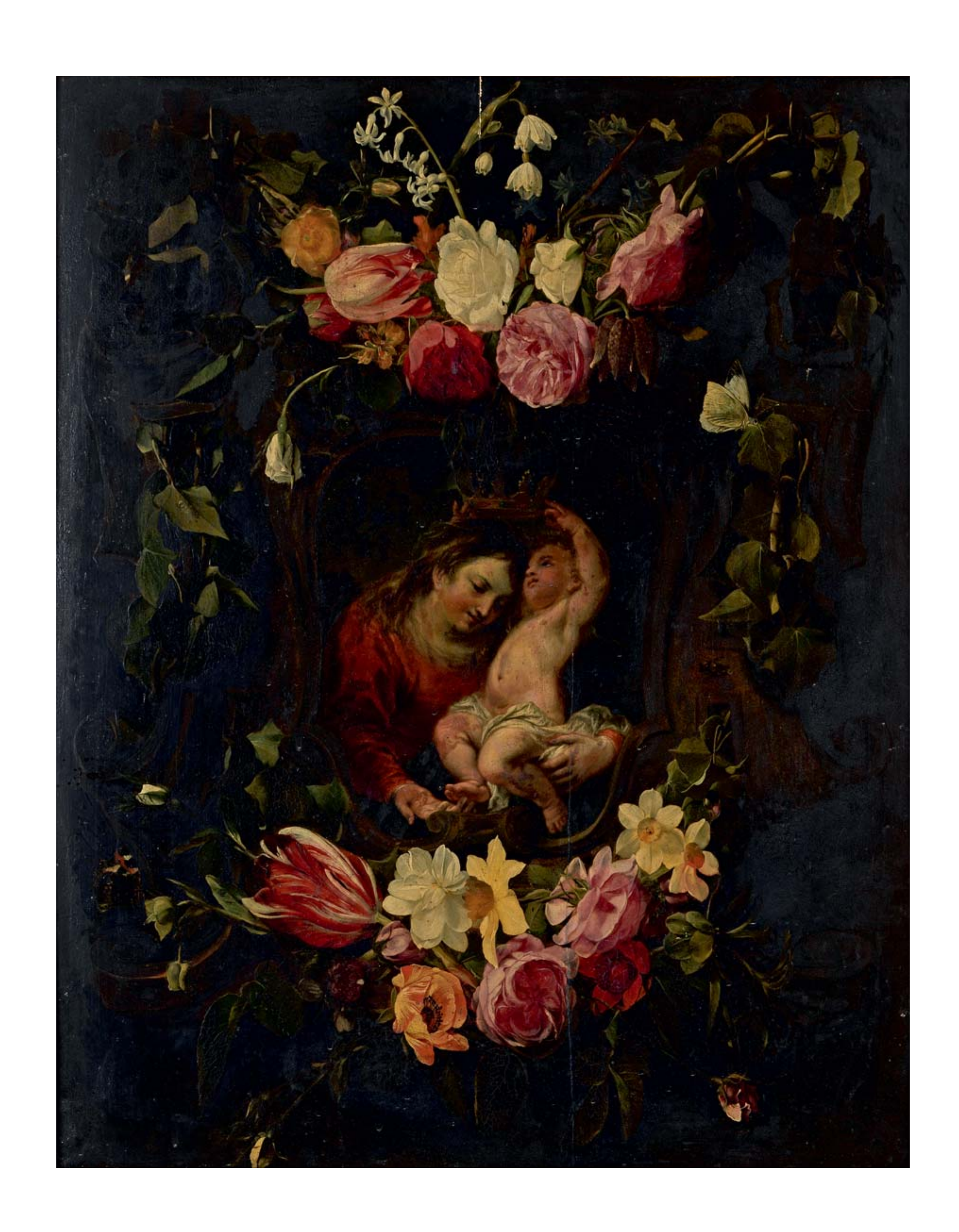
Galerie Molle à Lyon, attribué à Bartholomeus Spranger

Expert : Eric TURQUIN - + 33 (0)1 47 03 48 78

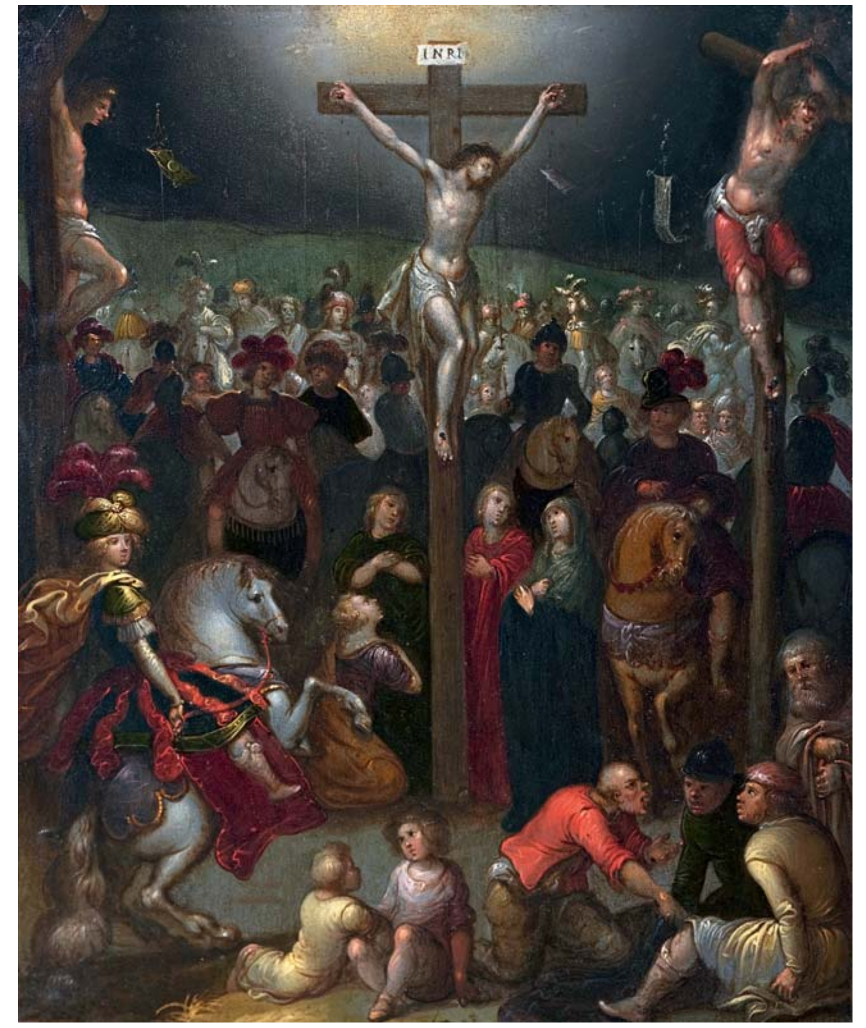
15 000 / 20 000 €

Voir détails page 31 et 33





81
Atelier de Daniel SEGERS (1590-1661)
La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'une couronne de fleurs
Huile sur panneau, renforcé.
H. 67,8 cm - L. 53,4 cm GA
Restaurations 2 000 / 3 000 €



81 bis





82

81 bis

Attribué à Louis de CAULLERY (c. 1580 - c. 1621)

La Crucifixion

Huile sur cuivre

H. 16,5 cm - L. 13,7 cm GA

Restaurations 3 000 / 5 000 €

82

École ITALIENNE du XVII[e] siècle

La vision de saint Jean

La Vierge et l'enfant Jésus en gloire

Suite de deux huiles sur pierre formant pendant.

H 20,4 cm - L 16,4 cm GA 800 / 1 200 €



83
École ESPAGNOLE du XVII[e] siècle
Vierge de l'Assomption
Huile sur toile.
H. 54 cm - L. 72 cm GA
Restaurations, manques 600 / 800 €



84
École FRANÇAISE du XVIII[e] siècle, d'après Guido RENI
Saint-Michel terrassant le démon
Huile sur toile
H. 230 cm - L. 130 cm GA
Restaurations 1 000 / 2 000 €





85

Attribué à Felice BOSELLI (1650-1732)

Poissons, crustacés, chouette et chien

Légumes, fruits et champignons

Paire de natures mortes, huile sur toile.

H. 91,5 cm - L. 126 cm chaque GA

Rentoilé, restaurations

10 000 / 15 000 €



86

86
École FRANÇAISE de la fin du XVe-début du XVIe siècle
La Vierge et sainte Madeleine
Le Christ au tombeau soutenu par un ange
Saint Jean-Baptiste et saint Christophe
Élément de prédelle, huile sur panneau parquetée.
H. 27,5 cm - L. 105 cm GA
Restaurations 2 000 / 3 000 €

87
École FRANÇAISE du XVIIe siècle
Adoration des Bergers
Huile sur cuivre.
H. 21,5 cm - L. 16,3 cm GA 300 / 400 €



88
École FRANÇAISE du XVIIe siècle
Vierge à l'Enfant
Le Christ au Jardin des oliviers
Deux huiles sur cuivre.
H. 15 cm - L. 11,2 cm GA 300 / 500 €



87





88


90

89
École FRANÇAISE de la seconde moitié du XVIIe siècle
Bouquet de fleurs dans un vase posé sur un entablement
Aquarelle.
De forme octogonale : H. 34,4 cm - L. 25,7 cm GA
Ancienne attribution à Jean-Baptiste Monnoyer
800 / 1 500 €

90
École FRANÇAISE de la fin du XVIIIe siècle
La fuite en Égypte, d'après un maître italien
Huile sur panneau.
H. 54,8 cm - L. 69 cm GA
500 / 800 €


89



91



92

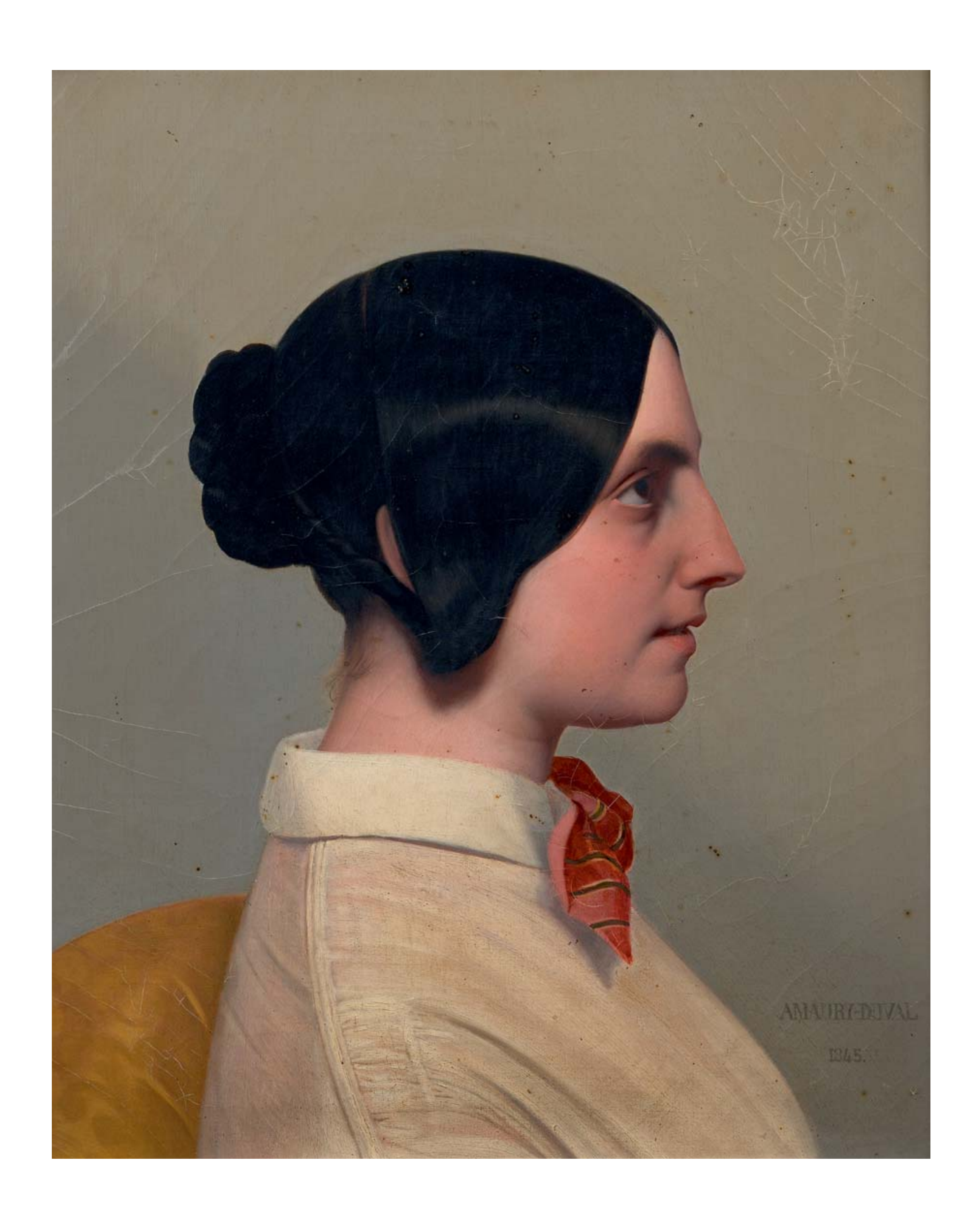


93

91
Attribué à Marie Elisabeth LEMOINE (1761-1811)
Jeune femme à la corbeille de fruits avec un chat
Huile sur toile rentoilée.
H. 55 cm - L. 45,5 cm GA
Accidents et restaurations 1 500 / 2 000 €

92
Atelier d'Anne-Louis GIRODET (1767-1824)
Portrait de madame de Prony
Huile sur toile rentoilée.
H. 65 cm - L. 54 cm GA 3 000 / 5 000 €

93
École FRANÇAISE du XIXe siècle
Portrait de Madame Francois Ennemond Auguste Teyssier, née Jeanne Marie Victoire Barge de Certeau (1791-1864)
Huile sur toile.
H. 54 cm - L. 42 cm HVS
Beau cadre en bois et stuc doré époque restauration
500 / 800 €



94

Eugène Emmanuel AMAURY-DUVAL (1808-1885)

Portrait de Madame Albert Lacroix Saint-Pierre, née Amélie Dumoulin (1819-1891)

Huile sur toile, signée et datée 1845 en bas à droite.

H. 47 cm - L. 38 cm HVS

Épouse du député de la Drôme Albert Lacroix-Saint-Pierre (1817-1891)

6 000 / 8 000 €




95



96



98

97

95

Isidore PILS (1813-1875)

Étude d'enfant

Huile sur panneau, signée en bas à droite.

H. 15,5 cm - L. 13 cm HVS

Dans un beau cadre en bois doré

Le modèle qui posa ici pour Pils est à rapprocher de celui que l'artiste utilisa pour ses décors de l'opéra Garnier.

600 / 800 €

96

Jean BÉRAUD (1849-1935)

Le café

Huile sur panneau, monogrammée en bas à droite.

H. 21 cm - L. 14 cm HVS 600 / 800 €

97

Aimé Nicolas MOROT (1850-1913)

Femmes lisant et panthère dans un paysage

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite « A. Morot 1869 ».

H. 65 cm - L. 54 cm HVS 1 200 / 1 500 €

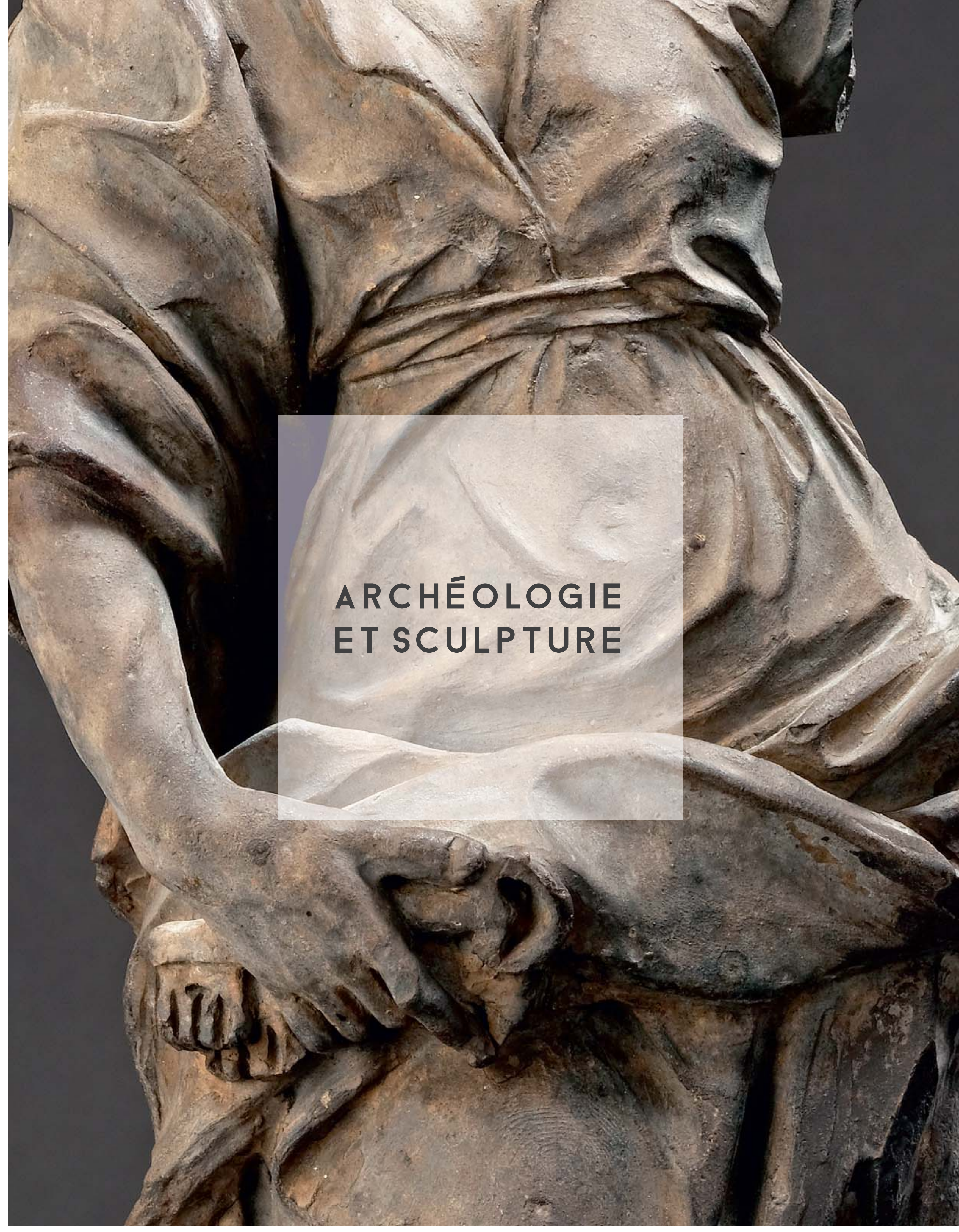
98

École du XIXe siècle

Tête de Maure

Huile sur panneau.

H. 38,5 cm - L. 30 cm HVS 250 / 300 €



ARCHÉOLOGIE ET SCULPTURE

99

Statue acéphale représentant Dionysos debout

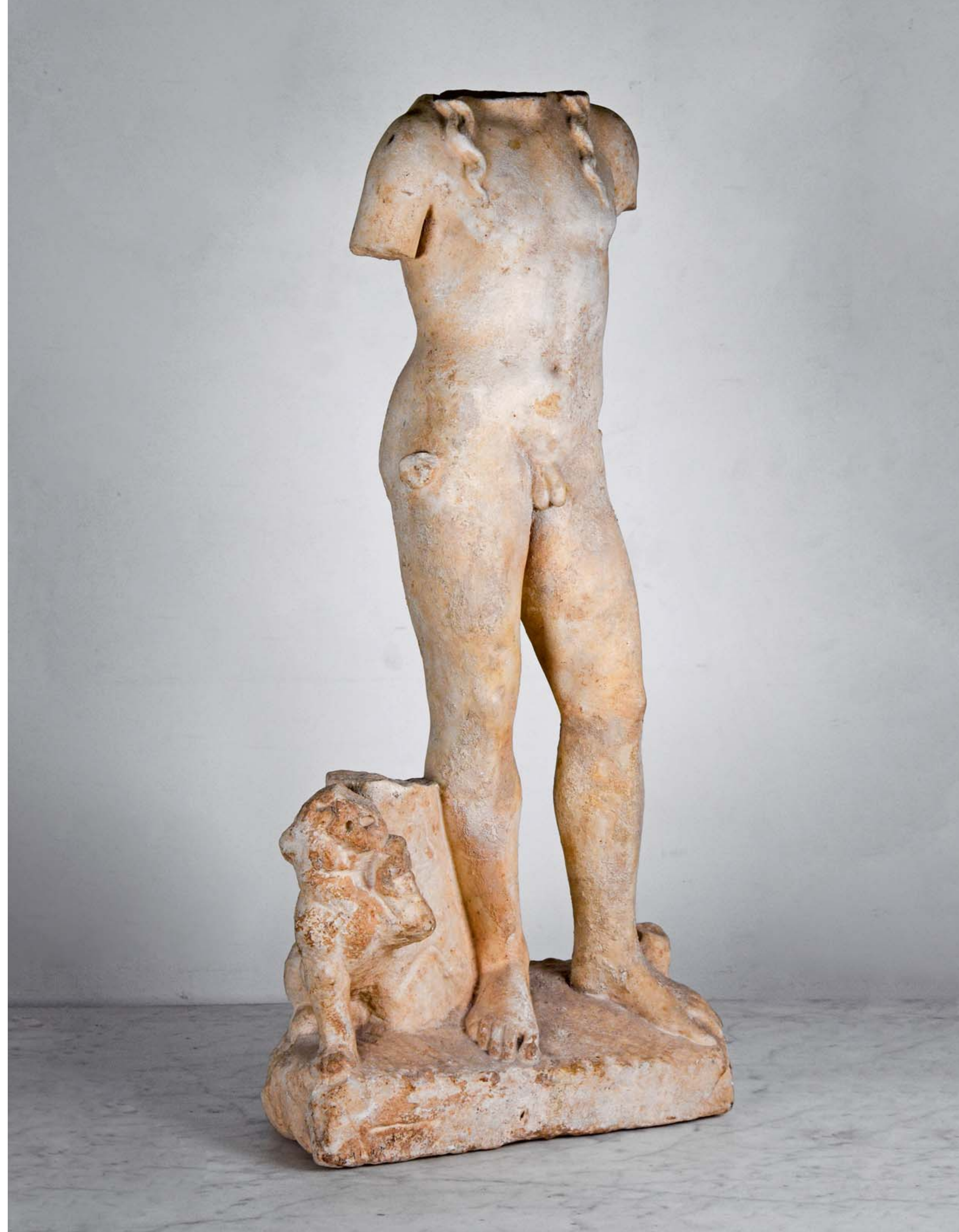
Il est représenté dans la nudité héroïque, le torse légèrement en contraposto à droite, la musculature finement rendue. À ses pieds est placée une panthère présentée une patte levée. Du côté droit, il devait reposer sur un tronc et tenir de la main gauche un thyrse, deux mèches tombent sur ses épaules.

Art romain, IIe-IIIe siècle, d'après un modèle hellénistique

H. 63 cm DL

Restauration au sexe et aux genoux, petits comblements au dos

20 000 / 30 000 €





100

100

Main gauche de statue monumentale présentée fermée et parée d'une bague à chaton ovale, placée sur l'annulaire. Bronze à patine verte et sombre lisse.
France (?), Art romain
L. 21,5 cm DL
Accidents, restauration liée à défaut de fabrication de l'époque antique, pouce manquant
4 000 / 6 000 €



101

101

Statue masculine assise. Le personnage est vêtu d'une tunique longue serrée à la taille. Un manteau drapé est retenu sur l'épaule droite par une fibule circulaire. Il semble être assis sur un coussin. Les bras sont levés. Il peut s'agir d'une représentation d'une divinité.
Calcaire fin beige
Art gallo-romain, région de l'Est de la France, Ier-IIe siècle
H. 46 cm - L. 38 cm DL
Éclats et manques visibles, pas de restauration
3 000 / 5 000 €



102



103

102
École BRABANCONNE, première moitié du XVIe siècle
Sainte Catherine d'Alexandrie
Statuette en bois de noyer.
H. 39,5 cm AL-EJG
Petits accidents au niveau de l'épée, de la couronne, fente verticale au revers, restauration au cou et à la tête
1 500 / 1 800 €

103
École ITALIENNE, dans le style du Trecento
Anges adorateurs
Paire de sculpture en ronde-bosse en bois polychromé.
H. 82 cm AL-EJG
Accidents, manques (notamment les ailes) et restaurations, soulèvement de la couche picturale 500 / 600 €

104

École ROMAINE vers 1670, entourage d'Ercole FERRATA (1610-1686)

Saint Pierre

Bozzeto en terre cuite.

H. 33,3 cm AL-EJG

Accidents et restaurations

Porte une étiquette ancienne portant le n°125

Littérature en rapport :

- Jennifer Montagu, *Roman baroque Sculpture, the industry of Art*, Yale University Press, New Haven, London, 1989
- *Alle origini di Canova, le terrecotte della collezione Farsetti*, Marsilio, Venise, 1991, notices 32 et 33, p.82 et 83
- Keith Sciberras, *Melchiorre Cafa` Maltese Genius of the Roman Baroque*, edited by Midsea Books, 2006.

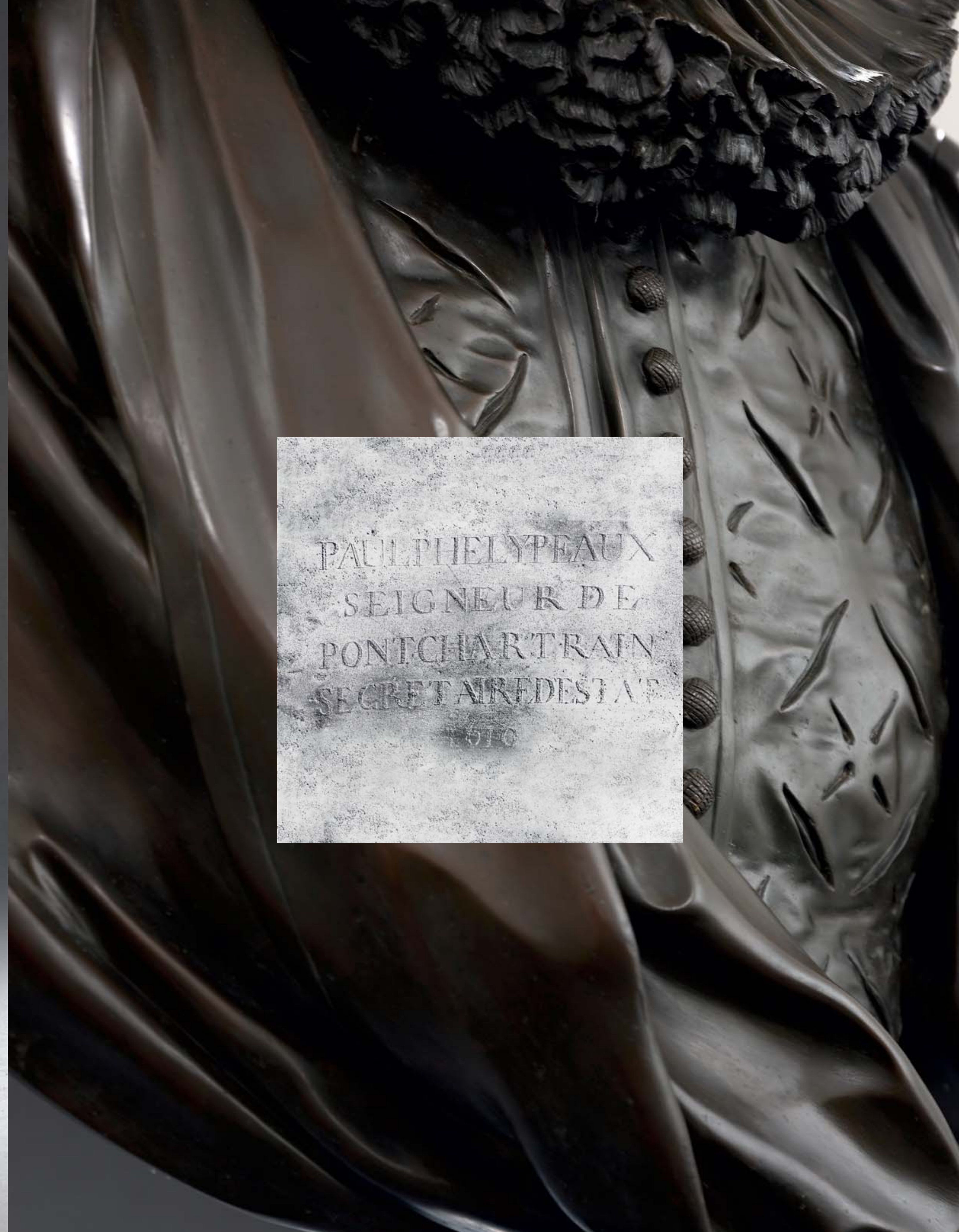
L'atelier d'Ercole Ferrata est l'un des plus actifs foyers de création à Rome dans le dernier tiers du XVIIe siècle. L'artiste emploie un grand nombre d'élèves et de praticiens qui lui fournissent des modèles pour ses nombreuses commandes. Parmi ces artistes, certains feront par la suite de solides carrières. Il faut citer parmi les plus talentueux Melchiorre Cafà (1638-1667), élève favori et compagnon des premiers temps de Ferrata.

C'est tout particulièrement dans le corpus d'œuvres de cet artiste que l'on retrouve ce type de modelli en terre cuite très achevés, inventifs, d'une grande maitrise et inspirés par le souffle baroque de la Rome du Bernin. On peut noter de significatives similitudes entre notre terre cuite et le Saint Pierre Apôtre, de l'atelier d'Ercole Ferrata, statuette en bois vers 1660/1670, H. 40,5 cm, Muséo d'Arte Sacra di Scaria, inv. n°1008 et le Saint André Apôtre donné à Melchiorre Cafà, modello en terre cuite, H. 38,5 cm, Musée de l'Hermitage, n° inv. H-ck-649.

3 000 / 5 000 €

Voir détail page 43




PAUL PHELYPEAUX
SEIGNEUR DE
PONTCHARTRAIN
SECRETAIRE DESTAT

105

Attribué à FRANCESCO DI BARTELOMEO BORDONI
(Florence vers 1574 - Paris 1654)
Dit aussi Francisque BOURDONNY

Paul Phélypeaux, seigneur de Pontchartrain (Blois 1569 - Castel-Sarrazin 1621)

Buste en bronze à patine brune sur piédouche en marbre bleu turquin.

Titré au revers dans un cartouche en laiton : « PAUL PHELYPEAUX - SEIGNEUR DE - PONTCHARTRAIN - SECRETAIRE DESTAT - 1610 ».

H. totale 87,7 cm
Buste : H. 70,5 cm - L. 66 cm - P. 32 cm
Piédouche : H. 17,2 cm AL-EJG

Provenance :
- Paris, église Saint-Germain-l'Auxerrois, chapelle des Trépassés
- Avant 1714, collection de Louis II Phélypeaux, comte de Pontchartrain (1643-1727)
- Jérôme Phélypeaux, comte de Pontchartrain (1674-1747)
- Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas et de Pontchartrain (1701-1781)
- Diane-Hortense Mancini-Mazarini (1742-1808), épouse de Louis-Hercule de Cossé-Brissac, duc de Brissac (1734-1792)
- Adélaïde de Cossé-Brissac (1765-1818), épouse de Jean-Baptiste de Rochechouart, duc de Mortemart (1752-1812)
- Par descendance

Certificat d'exportation pour un bien culturel n° 207832, délivré le 3 mai 2019.

Ce lots est soumis à des conditions de vente particulières énoncées page 64 de ce catalogue.

500 000 / 800 000 €



CURSUS HONORUM DE PAUL PHÉLYPEAUX SEIGNEUR DE PONTCHARTRAIN

Paul Phélypeaux est né d'une famille originaire de Blois qui a donné à la France onze ministres et secrétaires d'État sans interruption de 1610 à 1781. Il est le premier d'entre-eux. Son accession aux plus hautes responsabilités de l'État a été favorisée par son intelligence vive et sa loyauté envers le pouvoir royal d'une part, par ses alliances familiales blésoises et par le renouvellement ministériel marquant la fin du règne d'Henri III d'autre part. Il sert trois rois de France - Henri III, Henri IV et Louis XIII - ainsi que la Régente Marie de Médicis.



Gérard Edelinck (1640-1707),
Paul Phélypeaux, seigneur de Pontchartrain
Gravure, *Les hommes illustres* qui ont paru en France pendant le XVII[e] siècle, Paris, A. Dezallier, 1701,
première édition de 1696, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et de la photographie.

Les sources contemporaines permettant de mieux connaître ce personnage historique sont rares mais ses propres *Mémoires* dans lesquels il décrit l'exercice du pouvoir et le quotidien de la cour entre 1610 et 1620 sont unanimement louées pour leur justesse d'analyse et leur objectivité. Charles Perrault publie en 1696, dans ses *Hommes illustres*, la première biographie du secrétaire d'État : la notice est illustrée d'un magnifique portrait gravé par Gérard Edelinck (1640-1707).

La carrière de Paul Phélypeaux a été brillante. Il n'a que 14 ans quand il est nommé secrétaire ordinaire de la chambre du roi Henri III. Il participe alors au service d'honneur du roi. La convocation des États Généraux par Henri III au château de Blois en 1588 donne à Paul Phélypeaux l'opportunité d'être présenté à Louis Revol, nouveau secrétaire d'État aux affaires étrangères et à la Maison du Roi. Celui-ci le forme aux affaires du royaume. Ses qualités lui confèrent en 1591 commission de signer en finance. Dès 1594, il poursuit sa formation de serviteur de l'État auprès du Marquis de Villeroy, alors secrétaire d'État à la Guerre et aux Affaires étrangères. En 1600 il est nommé secrétaire aux Commandements de la reine Marie de Médicis. Cette charge souligne la confiance que lui voue la reine dès le début de son mariage avec Henri IV. En 1610, le roi le pourvoit de la charge de secrétaire d'État précisant « *qu'il ne croyait pas la pouvoir remplir d'un personnage plus digne, plus fidèle ni plus capable.* [1] ». Trois semaines après cette nomination survient l'assassinat d'Henri IV.

Paul Phélypeaux assiste alors la reine Marie de Médicis dans l'administration de la Régence. Il est particulièrement chargé de la religion Réformée. Sa sagesse et son autorité feront aboutir les négociations de la paix de Loudun dont il sera un des signataires en 1616, apaisant ainsi les conflits religieux sans cesse renaissants. Il conserve ses fonctions malgré la chute de Concino Concini en 1617 et l'éloignement de Marie de Médicis. Louis XIII lui confie sa réconciliation avec la Reine-mère qui lève des troupes et menace la France de guerre civile.

Le typhus dit « fièvre pourpre » foudroie Pontchartrain lors du siège de Montauban où il accompagne le roi. Quelques jours plus tard, le 16 octobre 1621, il meurt à Castel-Sarrazin, dans l'exercice de ses hautes fonctions. Son corps est rapporté à Paris. Sa veuve Anne de Beauharnais le fait inhumer à Saint-Germain l'Auxerrois dans la chapelle des Trépassés.

LE BUSTE DE PAUL PHÉLYPEAUX : LE PORTRAIT D'UN GRAND HOMME D'ÉTAT

Ce buste en bronze représentant Paul Phélypeaux de Pontchartrain est formellement identifié par un cartouche en laiton inséré dans le métal au revers. Sur ce cartouche, on peut lire incisées l'inscription et la date : « Paul Phélypeaux – Seigneur de – Pontchartrain – Secrétaire d'Estat – 1610 ». Le portrait, qui est réalisé avec une volonté de réalisme apparaît toutefois très imposant, monumental. De fait, ses proportions sont quinze à vingt pour cent supérieures à la grandeur nature. L'homme d'État est représenté de manière frontale, la tête est de quelques degrés inclinée sur sa droite et le regard légèrement orienté vers le bas. L'inclinaison de la tête et ces dimensions nous indiquent sa destination première : le buste est conçu pour être placé en hauteur et assez loin du spectateur.



L'homme à la physionomie altière a une quarantaine d'année, il porte les cheveux courts et la barbe. Sa mise est composée d'un costume sobre et courant pour ce début de XVII[e] siècle, un gilet ou pourpoint sans doute de soie dit « à crevées » et une fraise dite « molle » ou « à la confusion ». Un manteau au large col, qui pourrait être de drap de laine, est simplement jeté sur les épaules et retombe en larges plis asymétriques dans un mouvement opposé à celui de la tête. Les traits du visage ne sont pas particulièrement marqués mais quelques rides sont indiquées aux contours et sous les yeux ainsi que sur le front. Le sculpteur fait preuve de probité et n'a pas omis d'indiquer un grain de beauté sur la joue gauche et une légère dissymétrie des paupières.



Jeton en laiton à l'effigie de Paul Phélypeaux, seigneur de Pontchartrain.Vers 1610.
D. 3 cm - Poids 7,63 g
Paris, musée Carnavalet, n° inv. 9457, fig.3.

L'iris est délicatement souligné, la pupille dessinée en forme de croissant de lune. L'ensemble de la physionomie de Paul Phélypeaux dégage une forme de gravité sereine, une autorité posée et déterminée. Son regard est franc, concerné, attentif sans être soucieux. Le sculpteur a manifestement réalisé le portrait d'un homme d'État, bien loin de celui d'un intrigant de cour. Il nous propose l'image d'un homme responsable, réfléchi et modéré.

ÉTUDE TECHNIQUE D'UN BRONZE MAGISTRAL





Notre buste est une épreuve unique en bronze d'une grande maîtrise. Il est monté sur son piédouche d'origine en marbre bleu turquin à section rectangulaire. L'œuvre a été jetée en bronze par la méthode de la fonte indirecte à la cire perdue, c'est-à-dire après la prise d'une empreinte sur un modèle. La cire a été appliquée sur les parois internes d'un moule à pièces avant que le noyau ne soit coulé ou façonné.

L'examen du revers nous indique que la prise d'empreinte sur le modèle a été effectuée en trois parties, la tête, la collerette et le buste. Les restes du noyau qui sont encore présents sur la face interne du bronze sontcomposés en grande partie de plâtre. Après le retrait du moule à pièces aucun élément, modelé directement dans la cire, ne semble avoir été ajouté sur l'épreuve en cire. La fonte a été coulée en un seul jet. Son épaisseur est assez importante, environ 0,8 cm.

Si la fonte est dans l'ensemble très maîtrisée, une réfection a été nécessaire sur le manteau sous l'épaule gauche. On note des porosités reparées par des plaquettes carrées ou rectangulaires. Les opérations de reparure et l'ajout au manteau ont été effectués en utilisant le même alliage que celui de la coulée. Un soin tout particulier y a été apporté et l'ensemble est pratiquement invisible.

L'alliage est un bronze quaternaire en très grande majorité composé de cuivre (89%), contenant de l'étain (7%) et peu de plomb (1,4%) et de zinc (1 à 2%).

Les finitions et reprises en ciselure à froid sont nombreuses, étendues, soignées, habiles et d'une grande élégance. Le virtuose travail dans la chevelure, la barbe et les sourcils a été effectué presqu'uniquement à l'aide d'un ciselet mat, détaillant et soulignant chaque mèche. Des traces, également caractéristiques de l'usage d'un ciselet, dessinent l'iris et la pupille. Les plis frangés de la collerette sont détaillés un à un avec tout autant de soin. La très belle qualité de la fonte a permis au ciseleur de n'intervenir ni sur le gilet ni sur les carnations dont l'aspect très lisse ne présente pas de traces de polissage. Le manteau a été très délicatement brossé pour rendre l'aspect modeste et brut de son textile qui vient contraster avec le rendu de la soie du gilet.

La patine est celle d'origine, proche du métal nu. Elle est d'une profonde couleur brun clair nuancée. Elle présente, en particulier dans le manteau, de belles nuances vibrantes et mordorées. La prouesse technique et le soin apporté aux finitions de ce buste en font une œuvre raffinée, luxueuse, d'une grande modernité pour le début du XVII[e] siècle.

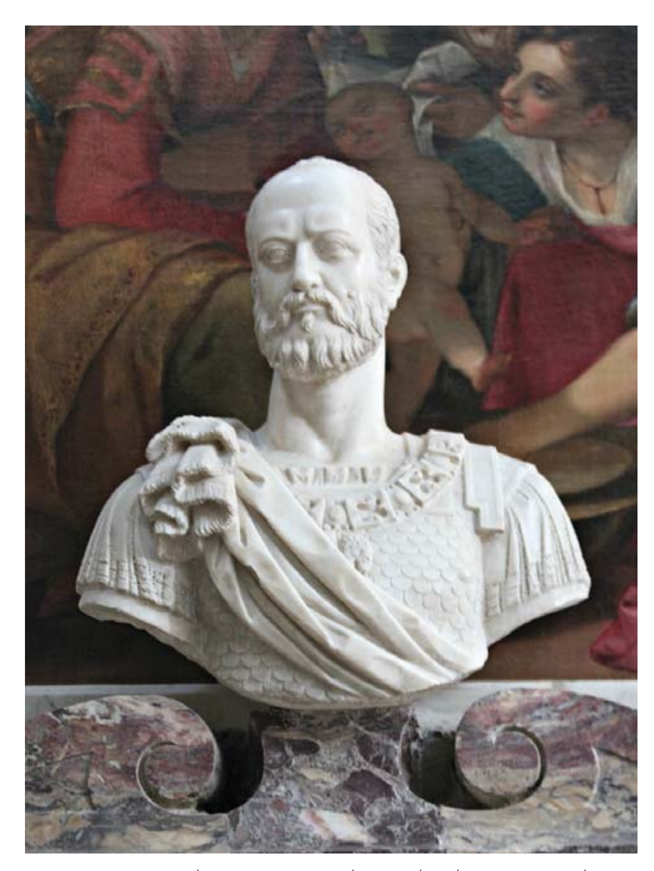
Cette synthèse a été rédigée à partir du rapport technique réalisé par madame Marie-Emmanuelle Meyohas, restauratrice diplômée de l'Istituto Centrale del Restauro à Rome.
Ce rapport est consultable en ligne : https://www.debaecque.f r/actualite/69737

L'ŒUVRE D'UN DISCIPLE DE GIAMBOLOGNA : FRANCESCO BORDONI (1572-1654)

L'attribution de notre bronze au sculpteur Francesco Bordoni s'articule autour de trois axes : l'étude scientifique et technique du matériau et des moyens mis en œuvre pour sa conception, une observation stylistique et comparative avec les œuvres documentées de Francesco Bordoni, enfin une étude historique et archivistique du sculpteur et du modèle révélant les interactions possibles entre les deux hommes.

Bien que nous n'ayons que peu d'éléments de comparaison, il est possible de se rapporter au buste de Louis XIII, clairement identifiée comme une œuvre autographe de Francesco Bordoni (conservé au musée du Louvre, n°inv. LL32) et dont le métal a fait l'objet d'une analyse. Au regard de ces résultats, on note une similitude avec le portrait de Paul Phélypeaux dont l'alliage quaternaire est aussi en grande partie composé de cuivre et comporte très peu de plomb. Il est difficile d'aller plus loin sur ce point tant nous manquons d'informations quant aux usages pratiqués par les fonderies parisiennes du XVIIe siècle. Nous n'avons, à ce jour, découvert aucun élément contractuel nous informant d'échange entre une fonderie et Francesco Bordoni. La technique de fonte et le travail à froid nous permettent d'être plus affirmatifs. L'épaisseur inhabituelle du métal est une constante chez Francesco Bordoni. Le peu de reprises et l'absence de modelage ajouté sur l'épreuve en cire sont spécifiques au travail avant la fonte du sculpteur florentin. La technique de reparure, très aboutie et soignée, utilisant le même alliage que celui de la coulée principale, est la marque d'un grand spécialiste du bronze. On retrouve cette même minutie sur différentes oeuvres de Francesco Bordoni, notamment les anges de la chapelle du château de Fontainebleau. Sa réputation de ciseleur raffiné s'accorde parfaitement avec la virtuosité des reprises observables sur le buste du Seigneur de Pontchartrain. Le dessin des pupilles et des iris délicatement repris par petits points à l'aide du ciselet mat se retrouve, comme une discrète signature, sur le bronze de Louis XIII.

Si le style de Francesco Bordoni est imprégné de ses origines florentines, son ambition et son désir de faire carrière en France lui ont imposé d'assagir son maniérisme pour tendre vers une sophistication plus solennelle en adéquation avec l'esprit français. Francesco Bordoni possède une solide expérience dans l'art du portrait. Sa première œuvre connue est le buste de Cosme Ier de Médicis sculpté en 1596 (Église San Agostino, Capella Bertini, à Colle Val d'Elsa). Il a sûrement aussi participé à la série de bustes de Ferdinand de Médicis ornant les façades de plusieurs palais florentins et attribués à l'atelier de son maître d'alors, Pierre Franqueville. Le portrait de Paul Phélypeaux est imprégné de cet art italien du portrait en bronze et l'on retrouve « les qualités classiques et les attitudes nobles soulignées par Bandinelli, alliées à une force d'expression dans le regard notamment, issues de Cellini [II] » . Si les détails de la physionomie du Secrétaire d'État sont notés avec minutie, Francesco Bordoni synthétise l'ensemble et nous propose un portrait enlevé et talentueux inspiré par la simple et sobre intemporalité des bustes antiques qui sont inscrits dans ses gènes italiens. De même l'ample manteau aux larges plis vient aussi rappeler les drapés antiques des bustes romains. Francesco Bordoni cite Donatello et le réalisme des portraits de la première Renaissance, commémorations glorieuses des acteurs de la politique florentine dont il s'est imprégné durant sa jeunesse toscane. Il se démarque ainsi clairement de l'application un peu rigide et du savoir-faire un peu trop décoratif des portraits de Tremblay et Le Sueur, ses contemporains et concurrents à la cour de France.



Francesco Bordoni, *Cosimo I de Medici,* buste en marbre blanc, Italie, Colle Val d'Elsa,S Agostino, Capella Bertini

« La qualité (de ces) œuvres, leur maîtrise technique et esthétique, tout pousse à penser que, parmi les sculptures perdues ou ignorées de Bordoni, doivent figurer des portraits réalisés à la fois pour le réseau des Italiens du royaume et pour des membres de la cour. [III] »

Paul Phélypeaux et Francesco Bordoni sont, à quelques années près, d'exacts contemporains. Leurs trajectoires de carrière, chacun dans son domaine, vont n'avoir de cesse que de se croiser. Paul Phélypeaux entre très jeune au service de Henri III et est nommé en 1600 Secrétaire aux commandements de la Reine Marie de Médicis. C'est probablement lui qui est chargé d'exécuter le souhait de Henri IV et de Marie de Médicis de faire venir à la cour de France Pierre Franqueville et le jeune Bordoni déjà au service de Ferdinand 1er de Médicis. À partir de ce vraisemblable premier contact l'homme d'État et le sculpteur vont gravir les échelons avec un parfait parallélisme. Paul Phélypeaux acquiert le domaine de Pontchartrain en 1609 et est nommé secrétaire d'État d'Henri IV en 1610. Depuis 1603 on trouve dans différents contrats la trace de Francesco Bordoni et il réside alors à Saint-Germain-en-Laye, non loin de Pontchartrain, où il travaille avec le fontainier Tommaso Francini (1571-1651) aux décors de la grotte du parc du château royal des Yvelines. Il se pourrait même qu'il soit intervenu plus tard au château de Pontchartrain pour un décor de grotte décrit dans un acte de dénombrement du château : « un bassin de fontaine appliqué dans le perron en forme de grotte aux figures de bronze et balustre ».

Francesco Bordoni est ensuite nommé sculpteur ordinaire du roi en 1606. A la mort d'Henri IV, en 1610, Paul Phélypeaux reste l'un des proches et fidèles serviteurs de la reine Marie de Médicis et l'assiste dans l'administration de la Régence. Dans le même temps, en 1611, Francesco Bordoni est naturalisé et l'acte stipule qu'il demeure au Palais des Tuileries, probablement dans l'atelier légué ensuite par son maître et beau-père Pierre Franqueville après sa mort en 1615. Il est évident que dans ces cercles restreints autour du roi puis, pendant la Régence, les deux hommes se sont, sinon fréquentés, tout du moins rencontrés à de nombreuses reprises. Paul Phélypeaux et Francesco Bordoni sont alors voisins. Le secrétaire d'État réside dans son hôtel particulier de la rue Saint Thomas du Louvre et ils fréquentent, de fait, la même paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois.

C'est dans cette église que le sculpteur est occupé en 1613 au décor du chœur (entre autres, l'Ange porte-flambeau aujourd'hui conservé à l'École nationale supérieure des beaux-arts, n° inv. WB38) et c'est là que se trouve la chapelle de la famille Phélypeaux, première et initiale destination de notre buste. Tout comme Paul Phélypeaux qui garde la confiance de Louis XIII après la Régence, Francesco Bordoni est un proche du nouveau roi. Enfant, Louis venait dans l'atelier du sculpteur florentin pour l'observer.

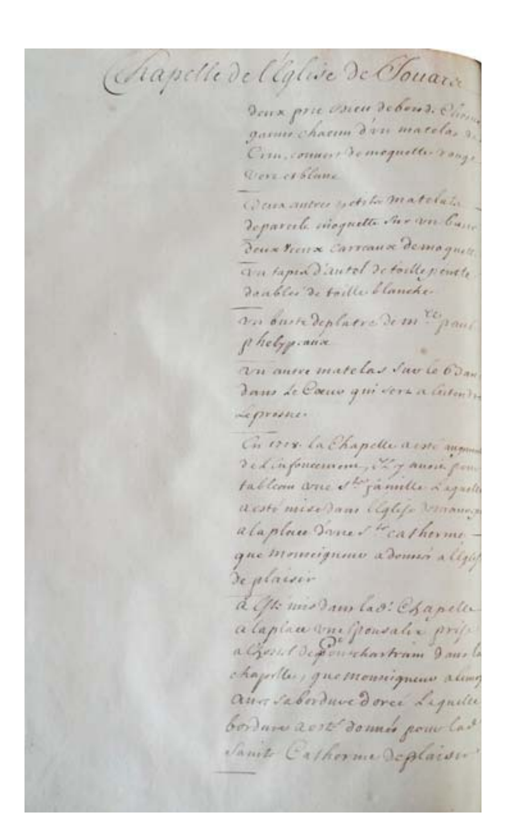
La même complicité existe entre Paul Phélypeaux et le monarque. Le secrétaire d'État qui aura œuvré toute sa carrière pour la paix du royaume, meurt aux côtés de son roi lors de la campagne de Guyenne.

Francesco Bordoni, *Louis XIII, roi de France*, vers 1640-43,
Bronze, H. 71 cm - L. 60 cm - P. 35 cm
Paris, musée du Louvre, n° inv. LL32

LE CONTEXTE DE LA COMMANDE : UNE EFFIGIE POUR L'ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS

Suffisamment rare pour être souligné, le contexte historique de notre buste a pu être reconstitué grâce à l'exploitation d'un très grand nombre de documents d'archives, parfois inédits [5]. Sur plus d'un siècle, des actes notariés provenant des Archives nationales, des Archives départementales des Yvelines, des photographies et des documents graphiques issus des fonds de la conservation des Antiquités et Objets d'art des Yvelines, de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ainsi que du département des Estampes et arts graphiques de la Bibliothèque nationale de France ont permis de dévoiler, étape par étape, le lieu de conservation originel de l'œuvre et ses localisations sur une période de 400 ans. La sauvegarde de notre œuvre, préservée des divers vandalismes historiques, est aussi une histoire de famille. La politique de mise en valeur dynastique et le collectionnisme éclairé du petit-fils de Paul, Louis II Phélypeaux de Pontchartrain, dernier chancelier de Louis XIV, ont rendu possible la conservation de ce chef-d'œuvre.

La mort inattendue et foudroyante du secrétaire d'État à Castel-Sarrasin le 21 octobre 1621, loin de son domaine seigneurial de Pontchartrain et loin de Paris, incite sa famille à prendre des décisions pour rapatrier le corps et choisir son lieu d'inhumation. Originaire de Blois, mais ayant quitté cette ville depuis de nombreuses années, Paul Phélypeaux occupe depuis peu le domaine de Pontchartrain où il a fait construire une chapelle privée en 1616. Il semble cependant ne pas avoir anticipé de s'y faire inhumer, comme le veut l'usage. C'est donc à Saint-Germain L'Auxerrois que la veuve de Paul Phélypeaux, Anne de Beauharnais, décide de faire reposer le corps de son illustre mari. Il s'agit de la part de cette femme non seulement d'un acte de dévotion, mais aussi d'un acte clairement politique. L'église est le lieu d'inhumation officiel des habitants distingués du Palais du Louvre, artistes ou dignitaires, tel le chancelier Pomponne de Belièvre (mort en 1608) ou les membres de la famille de Villeroy à qui est concédée en 1612 la chapelle Sainte-Geneviève.



Chapelle de l'église de Jouars

Deux prie dieu de bois [illegible] garnis chacun d'un matelas de crin, couvert de moquette rouge vert et blanc

Deux autres petits matelats de pareille moquette sur un banc

Deux vieux carreaux de moquette

Un tapis d'autel de toille peinte doublé de toille blanche

Un buste de platre de Mre Paul Phelypeaux

Un autre matelas sur le banc dans le chœur qui sert a l'entendre le prosne

En 1718 la chapelle a esté augmentée de l'enfoncement, il y avoit [illegible] tableau avec Ste famille lequel a esté mise dans l'église [illegible] a la place d'une Ste Catherine que Monseigneur a donné a l'église de plaisir

A esté mis dans lad. chapelle a la place une sponsalie prise au chasteau de Pontchartrain dans la chapelle, que Monseigneur a [illegible] avec sa bordure dorée laquelle bordure a esté donnée pour lad. Sainte Catherine de plaisir

Mention de la présence d'un buste en plâtre représentant Paul Phélypeaux dans la chapelle familiale de l'église de Jouars-Pontchartrain dans l'Inventaire des meubles du château de Pontchartrain 1720, Archives départementales des Yvelines, 48J 256



Buste de Paul Phélypeaux, seigneur de Pontchartrain conservé dans l'église de Jouars-Pontchartrain, avant 1970, photographie ancienne issue du dossier S4662 et 663, Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine, bureau des Objets Mobilier, Charenton Le Pont et documentation de la CAOA des Yvelines.

Le 17 novembre 1621, un acte de concession est signé par les marguillers de Saint-Germain L'Auxerrois autorisant la veuve à faire des travaux pour réaliser le futur monument familial dans la chapelle des Trépassés située dans le collatéral sud de la nef (AN T//153/26). Un certain nombre d'actes décrivent les travaux de maçonnerie, les réalisations d'une clôture et d'un banc et même d'un changement de verrière pour y intégrer les armes de la famille. Si aucun acte mentionnant une commande auprès de Francesco Bordoni n'a été trouvé, Anne de Beauharnais a cependant eu connaissance des travaux réalisés par l'artiste dans le chœur de l'église dans les années 1612/1613 [6]. Elle sait aussi peut-être que la duchesse de Longueville a financé en 1616 pour 1500 livres tournois l'exécution d'un des anges en bronze en échange de la concession d'un emplacement pour édifier une chapelle.



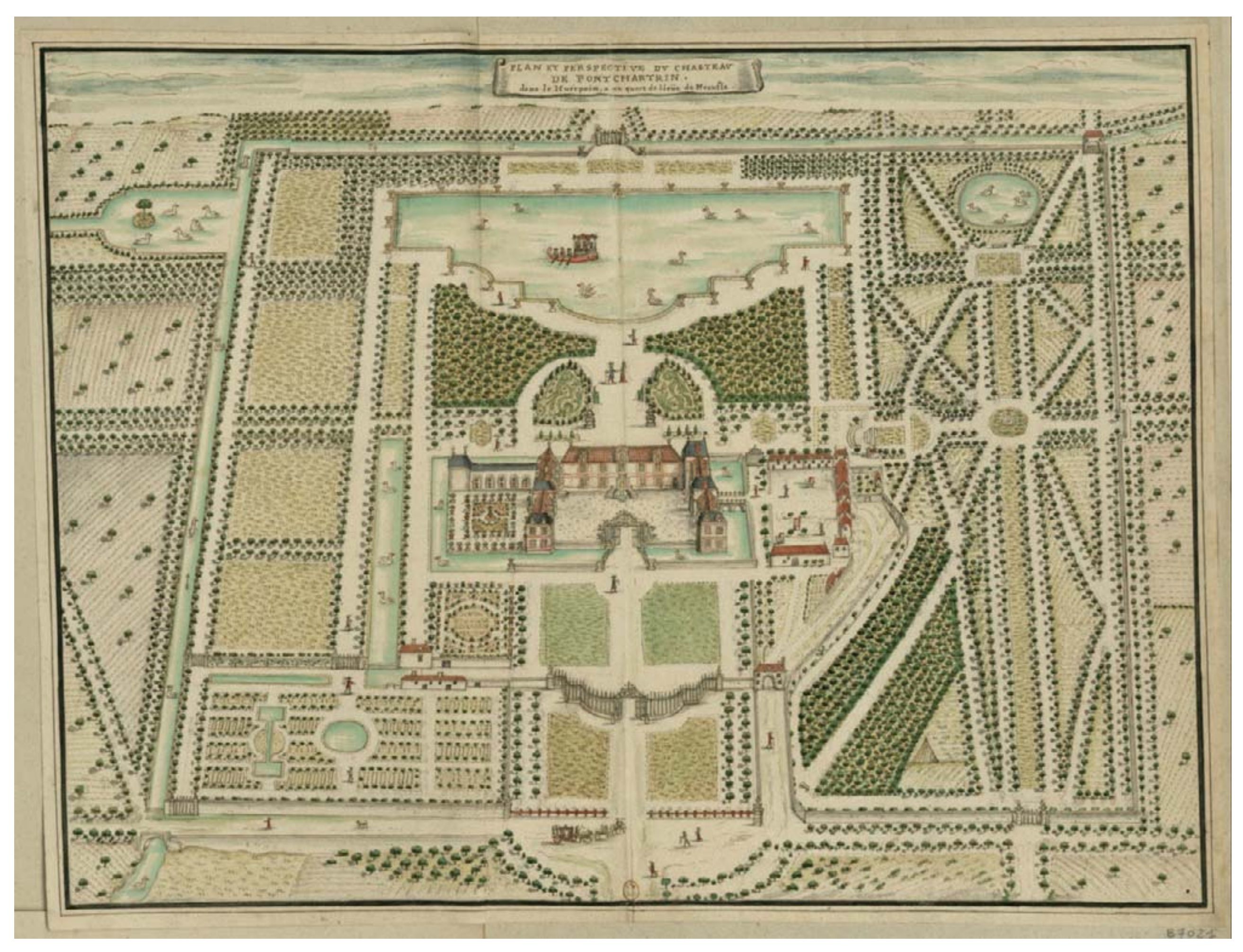
Robert de Cotte, *Élévation du Monument des Phélipeaux sur la paroi Ouest de la chapelle des Trépassés*, vers 1694 ; 37,2 x 21,6 cm, Fonds Robert de Cotte, Département des Estampes, Bibliothèque Nationale de France, dessin numéroté 48, Va223a ; R de C 767

Très pieuse et très attachée aux terres de Pontchartrain, Anne de Beauharnais fait aussi de nombreux dons à l'église paroissiale Saint-Martin de Jouars-Pontchartrain à laquelle est rattachée le domaine familial. En 1631, elle reçoit la permission du duc de Chevreuse, Charles de Lorraine, d'y construire une chapelle dans le chœur dédiée à saint Vincent [7]. Un buste en plâtre représentant Paul Phélypeaux, aujourd'hui disparu, orne cette chapelle, comme le prouve une mention retrouvée dans l'inventaire de 1720 des Biens mobiliers du château. Connue par une photo ancienne, ce buste dont la patine est bronzée, semble avoir été réalisé à l'identique de notre œuvre [8].

À ce buste en plâtre de Paul Phélypeaux installé dans l'église de Jouars-Pontchartrain sur l'initiative probable de sa veuve, fait écho un dessin de Robert de Cotte conservéà la Bibliothèque nationale de France. Il représente une Élévation du Monument des Phélipeaux sur la paroi Ouest de la chapelle des Trépassés sur lequel est visible, pour la première fois, notre buste [9]. Daté de 1694 par le spécialiste François Fossier, ce dessin représente un monument funéraire dans la tradition maniériste de la seconde École de Fontainebleau, datable, sans équivoque, de la première moitié du XVIIe siècle.

Au-dessus d'un lambris, le tombeau est orné de cénotaphes encadrés par des allégories féminines. Au centre du fronton coupé surmonté de deux figures assises et drapées à l'antique (des philosophes ou des allégories masculines ?) est posé notre buste dans une niche architecturée. Introduit par Germain Pilon pour le monument de l'ancien Garde des Sceaux de Charles IX, Jean de Morvilliers (mort en 1577), dans l'église des Cordeliers de Blois, le type du monument funéraire dissociant tombeau et cénotaphe et sur lequel l'effigie du défunt est représentée sous la forme d'un buste en bronze commence à se diffuser dès la fin du XVIe siècle dans les cercles humanistes et princiers. Cette mise en scène connaît encore un engouement dans les premières décennies du XVIIe siècle jusqu'à la rupture classicisante du règne de Louis XIV. Le monument de Paul Phélypeaux se rapproche en particulier de celui exécuté pour le peintre officiel du Roi, Martin Fréminet (mort en 1619), dont le buste a été réalisé en bronze par Barthélemy Tremblay [10].

L'ŒUVRE DANS LE CONTEXTE FAMILIAL DES PONTCHARTRAIN : DE LA COMMÉMORATION D'UN DÉFUNT À L'EXALTATION DYNASTIQUE

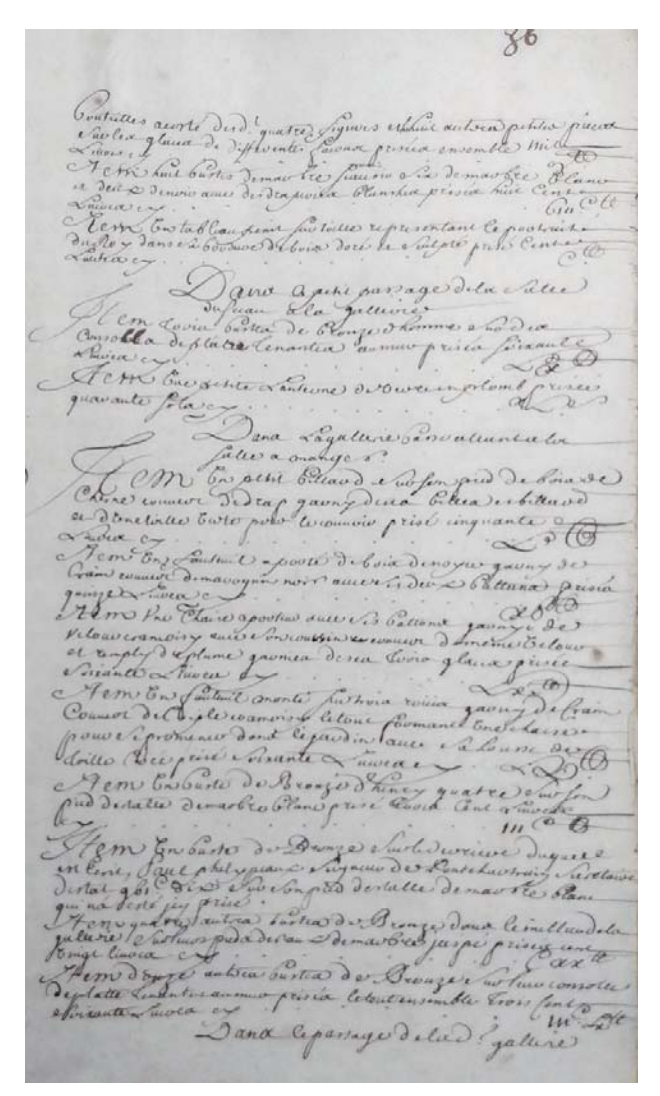


Louis Boudan, *Plan et perspective du château de Pontchartrain dans le Hurepoix, à un quart de lieu de Neaufle*, aquarelle, vers 1703-1709, 46,7 x 61,5 cm, inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières, BNF, Département des estampes et des manuscrits

La valorisation du buste de Paul Phélypeaux est intrinsèquement liée à la personnalité de son petit-fils, Louis II de Pontchartrain, comme le rapportent les actes familiaux du XVIII[e] siècle.

À l'instar de son grand-père, Louis II connaît une carrière ministérielle exemplaire : il débute au Parlement de Paris avant de devenir premier président du Parlement de Bretagne en 1677. Nommé contrôleur général des finances en 1689, il réunit ensuite les charges de secrétaire d'État pour la Marine, les Colonies et la Maison du Roi. Il atteint la plus haute charge de l'État en devenant chancelier et garde des sceaux en 1699, puis greffier et commandeur des ordres du roi de 1700 à 1714.

Homme d'une grande intelligence, il possède un réseau d'hommes de confiance, dont son fils Jérôme et son neveu, l'abbé Bignon, qu'il place à des postes clés dans l'administration des affaires politiques et intellectuelles. Considéré comme un érudit avec un intérêt certain pour la littérature et les sciences, il est proche du critique Boileau et du philosophe Fontenelle. Ayant succédé au marquis de Louvois en tant que contrôleur général et secrétaire d'État pour la Maison du Roi, il contrôle notamment les différentes académies, celles des Sciences, des Inscriptions et Belles-Lettres. Cette omniscience lui fait connaître toutes les personnalités politiques, diplomatiques



Première mention de la présence du buste de Paul Phélypeaux dans le domaine de Pontchartrain (AN/ MC/ Et/ XCVI / 231 24 avril 1714, Inventaire après décès de madame la Chancelière, fol.36)

ou artistiques mises à contribution dans la politique de glorification du pouvoir royal. Le ministre prend également à son service ce vivier intellectuel pour forger son goût et son œil. Il commence alors une collection d'une extraordinaire qualité. C'est dans ce contexte érudit que notre buste va trouver une place privilégiée.

La volonté de Louis II de Pontchartrain de remettre au goût du jour la chapelle familiale de Saint-Germain l'Auxerrois dans les années 1694-1696, s'accompagne d'une commande de projets de monuments destinés à ses parents, auprès de Robert de Cotte, membre de l'Académie royale d'architecture, élève et alors jeune collaborateur de Jules Hardouin-Mansart. Cette campagne de travaux donne l'occasion à Louis II de Pontchartrain de faire déposer le buste et une autre œuvre de grande valeur artistique, un tableau d'Eustache Le Sueur (1616-1655), Le martyre de Saint Laurent (actuellement conservé à Boughton House, Geddington, Kettering, Northamptonshire). Cette peinture avait été commandée à l'artiste lors d'une campagne d'embellissement de la chapelle à la fin des années 1650[2]. En 1714, ces deux œuvres sont mentionnées dans un inventaire familial, la peinture trônant dans leur propriété parisienne, l'hôtel de Lionne, le buste de Paul Phélypeaux au château de Pontchartrain. Comme en témoignent son absence dans l'inventaire des biens du château de 1689, sa représentation graphique dans l'église Saint-Germain l'Auxerrois en 1694 et sa mention dans l'inventaire après décès de la chancelière de 1714, notre buste a rejoint le domaine seigneurial de Pontchartrain à la fin des années 1690. Cette période correspond à la finalisation des grands aménagements de la propriété. Concédé à Louis II de Pontchartrain par son père au moment de son mariage en 1668[3], le château de Pontchartrain ne semble commencer à l'intéresser que lorsque le roi s'installe à Versailles en 1682/83. Les quelques kilomètres qui séparent Pontchartrain de la cour et l'obligation de vivre dans une habitation à la hauteur de son rang, incitent le propriétaire du lieu à se préoccuper de son domaine. Sous les directives de l'architecte Frère François Romain et du célèbre jardinier du Roi, André Le Nôtre, la propriété se transforme et fait l'admiration des contemporains. Ainsi La Bruyère note[4] : « Il faut l'avouer nettement et sans détour, je suis fou de Pontchartrain, de ses tenants et aboutissants, circonstances et dépendances… c'est une maladie, c'est une fureur ».

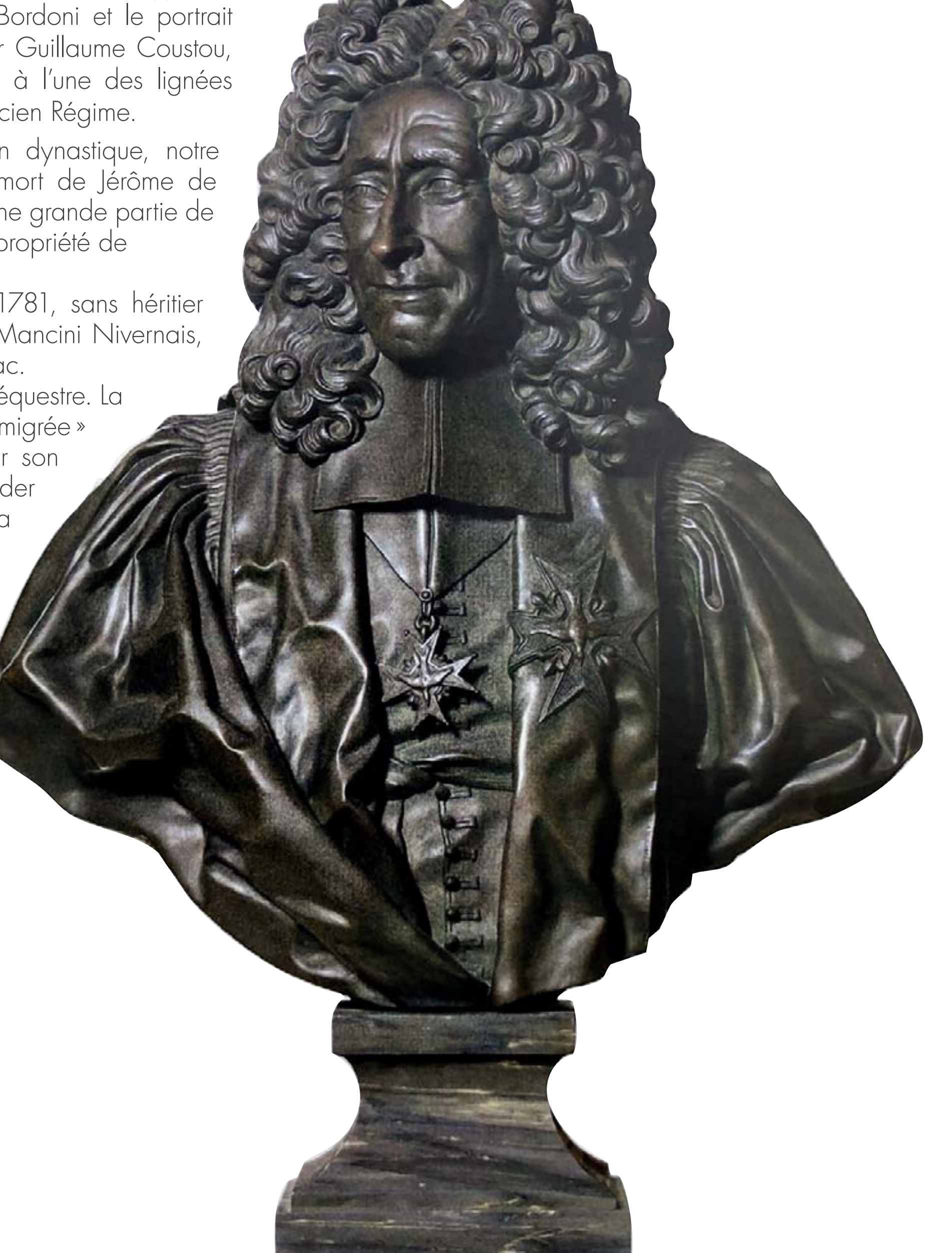
À l'intérieur du château de Pontchartrain, tout comme dans son hôtel particulier à Paris ou ses appartements de la Chancellerie à Versailles, les toiles de maîtres côtoient des séries de bustes à l'antique et des séries de petits bronzes qui égalent celles rassemblées dans les plus grandes collections princières de l'époque[11]. Dans la galerie basse d'apparat jouxtant la salle-à-manger, aux côtés de seize autres bustes en bronze présentés sur des scabellons de marbre, le majestueux portrait de Paul Phélypeaux est apparié avec un buste en bronze représentant le roi Henri IV[12]. Notre portrait prend alors un nouveau statut : il exalte le rôle officiel de Paul Phélypeaux, fidèle Ministre du roi, comme l'est alors Louis II de Pontchartrain auprès de Louis XIV.

À la mort du Chancelier en 1727, un nouveau changement est opéré dans la contextualisation du buste de Paul Phélypeaux. Le buste du roi Henri IV est déplacé à Paris à l'hôtel de Lionne et remplacé par un portrait de Louis II de Pontchartrain, signé et daté « Guillaume Coustou 1727 ». Mis en valeur lors de l'exposition sur les Bronzes français tenue au musée du Louvre en 2008, ce remarquable portrait de Louis II de Pontchartrain le représente dans son costume d'apparat, portant l'ordre du Saint Esprit et la grande robe de chancelier[13]. Le ministre de Louis XIV, protecteur de Coustou (il est témoin à son mariage

en 1710) est représenté deux fois par le neveu de Coysevox : la première dans une version en marbre (conservée au musée municipal de Limoges), l'autre en bronze, matériau que l'artiste est peu habitué à travailler. Se peut-il que Jérôme de Maurepas, fils de Louis II de Pontchartrain et également ministre de Louis XIV et de Louis XV, ait spécifiquement voulu faire réaliser le portrait de son père dans ce matériau pour l'apparier avec le buste de Paul Phélypeaux ? Leur appariement est indéniablement un geste politique de la part de la génération suivante, une volonté de valorisation dynastique.

Si un siècle sépare l'exécution du buste de Paul Phélypeaux de Pontchartrain attribué à Francesco Bordoni et le portrait de Louis II de Pontchartrain exécuté par Guillaume Coustou, mis côte à côte, ils rendent hommage à l'une des lignées ministérielles les plus importantes de l'Ancien Régime.

Entourée de cette aura de valorisation dynastique, notre œuvre n'est pas mise en vente à la mort de Jérôme de Pontchartrain en 1747, contrairement à une grande partie de la collection [14]. Le buste, tout comme la propriété de Pontchartrain, passe ensuite des mains, du fils de Jérôme, Jean-Frédéric (1701-1781, sans héritier direct) à celles de sa nièce, Diane de Mancini Nivernais, devenue épouse du duc de Cossé-Brissac.
À la Révolution, le château est mis sous séquestre. La duchesse considérée un temps comme « émigrée » a de grandes difficultés pour récupérer son bien qu'elle se résigne, ruinée, à céder en 1805 à Claude Destillères. À la vente du château, notre buste demeure dans la famille et poursuit son périple par l'intermédiaire de la fille de la duchesse de Brissac, Adélaïde de Cossé-Brissac (1765-1818), épouse de Jean-Baptiste de Rochechouart, duc de Mortemar (1752-1812). Jusqu'à nos jours, l'œuvre a toujours appartenu aux descendants de Paul Phélypeaux de Pontchartrain.



Guillaume Coustou, *Louis Phélypeaux,seigneur de Pontchartrain*, 1727, Bronze, H. 86 cm et sans piédouche H. 68 cm - L. 65 cm - P. 28 cm, collection particulière

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES ARCHIVISTIQUES

ARCHIVES NATIONALES PARIS

Sur la famille de Pontchartrain :

- AN/MC/ET/XLV/59 : 26 février 1622,
Inventaire après décès de Paul Phélypeaux de Pontchartrain
- AN.MC.ET.CIX/224 : 24 novembre 1653,
Inventaire après décès de Marie Suzanne Talon, épouse de Louis I[er] de Pontchartrain, décédée le 1[er] octobre 1653
- AN/MC/ET/CXII/335 : 22 février 1659,
Inventaire après décès d'Anne Petit, veuve de Pierre de Bordoni
- AN/ET/XCIX/233 : 18 février 1668, Contrat de mariage de Louis II de Pontchartrain et Marie de Maupeou
- AN/MC/ ET XCV/ 56 : 18 août 1710,
Contrat de mariage de Guillaume Coustou et Geneviève Morel en présence du chancelier Pontchartrain et de son épouse
- AN/MC/XCVI/231/10 avril 1714,
Testament de Marie de Maupeou
- AN/MC/XCVI/231/24 avril 1714,
Inventaire après décès de Marie de Maupeou
- AN/MC/ET/XCVI 289, 15 janvier 1726,
Testament Louis de Pontchartrain
- AN/MC/XCVI/290, 26 janvier 1728,
Inventaire après décès de Louis de Pontchartrain
- AN/MC/ET/XCVI 290, 26 janvier 1726,
Inventaire après décès de Louis de Pontchartrain
- AN/MC/ET/XCVI 366, 14 février 1747,
Inventaire après décès de Jérôme de Pontchartrain

Église Saint-Germain l'Auxerrois, Paris :

- AN S//3349 à 3353
- AN/L/567 à 569
- S/3351 et S/3350
- T/153/25

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES YVELINES, SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Domaine de Pontchartrain :

48 J 539 : Acte du 12 janvier 1669 :
Dénombrement et description de la propriété de Pontchartrain
48 J 255 :
Inventaire des meubles du château de Pontchartrain 1689
48J 256 :
Inventaire des meubles du château de Pontchartrain 1720
48 J 257 :
Inventaire des meubles du château de Pontchartrain 1720 (copie)
48 J 258 :
Inventaire des meubles du château de Pontchartrain 1732
48 J 272 :
Dépenses et recettes du Domaine de Pontchartrain, années 1689-1700

Église paroissiale de Jouars-Pontchartrain :

48 J 539
48 J 553

SOURCES IMPRIMÉES

- Charles Perrault, *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant le XVII[e] siècle*, Paris, A. Dezallier, première édition de 1696, Slatkine Reprints, Genève 1970 ;
- Paul Phélypeaux de Pontchartrain, *Mémoires concernant les affaires de la France sous la régence de Marie de Médicis*, éd. Petitot, 1822, éd. Michaud et Poujoulat, 1837 ;
- Michel Besinovitch, « *Peintures et sculptures au château de Pontchartrain en 1689 et 1720* », in *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine et Oise*, vol XLVIII, Rodez 1939, pp.92-103.
- A Guérin, « *Le mobilier du Château de Pontchartrain en 1689 et 1721* », in *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 38[e] année, n°3, juillet-septembre 1936, pp.169-179 ;
- *Comptes des bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, édités par J.Guiffrey, Paris, Imprimerie nationale, 1881-1901, 5 volumes ;
- Mireille Rambaud, *Documents du minutier central concernant l'histoire de l'art (1700-1750)*, SEVPEN, Paris, 1971, 2 volumes ;

PUBLICATIONS

OUVRAGES ANCIENS

- Jean-Pierre Mariette, *Catalogue des tableaux, des bustes et autres ouvrages de sculpture en marbre, et des bronzes du cabinet de M. le Comte de Pontchartrain dont la vente qui se fera au plus offrant et dernier enchérisseur à l'Hôtel de Pontchartrain, rue Neuve des Petits-Champs, sera indiquée par affiches*, 1747, 1 vol. (19 p.) in-8° ;
- *Notice historique sur l'église St Germain L'Auxerrois*, Paris, Chez Gaithier, libraire-Editeur, 1841 ;
- N. M. Troche, *Mémoire historique et critique de la chapelle de la sainte Vierge de l'église royale et paroissiale de Saint-Germain L'Auxerrois à Paris*, Paris, imprimerie P. Dupont, 1848.

OUVRAGES SUR LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

- Etienne Michon, « *Trois statues antiques provenant de Smyrne dans l'ancienne collection du roi* », in *Revue des Études Grecques*, Vol. 16,n° 70 (1903), pp. 198-207 ;
- Marcel Reymond, « *La statue équestre de Louis XIV* ». Revue de l'Art Ancien et Moderne, 1913, t. 34, pp. 23-46 ;
- Maurice Baurit et Jacques Hillairet, *Saint-Germain L'Auxerrois : église collégiale royale et paroissiale – L'église – La paroisse - Le quartier*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1955 ;

- Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII[e] siècle*, Bibliothèque nationale, Cabinet des estampes. Tome IV Ecman-Giffart, Paris, Bibliothèque nationale, 1961, « Gérard Edelinck », n°162, p.42 ;

- Maurice Baurit, *Saint-Germain L'Auxerrois, son histoire, ses œuvres d'art*, Imprimerie générale du Centre, 1963 ;

- Robert de Francqueville, *Pierre de Francqueville, sculpteur des Médicis et du roi Henri IV (1548-1615)*, Paris, Picard, 1968 ;

- André Lesort Hélène Verlet, *Épitaphier du vieux Paris : recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers depuis le Moyen âge jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle*, Histoire générale de Paris, 1974 ;

- Jean Adhémar, G. Dordor, *Les tombeaux de la collection Gaignières : Dessins d'archéologie du XVII[e] siècle - 1974-1976*, Service du patrimoine culturel de la Seine-Saint-Denis, 3 volumes ;

- Mary Jackson Harvey, *French Baroque tomb sculpture, the activation of the effigy*, University of Chicago, Department of Art, 1987;

- Ss dir. Roland Mousnier, *Richelieu et la culture,* Éditions du CNRS, Paris,1987 ;

- Joëlle Garcia, *Recherches sur les représentations gravées du ministres (1560-1715)*, Mémoire de recherche pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, ENSSIB, 1995 ;

- François Fossier, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque Nationale de France. Architecture et décor, Paris/Rome,* Bibliothèque nationale de France/École française de Rome, 1997 ;

- Pierre Corre, *Corpus des jetons armoriés de personnages français,* Léopard d'or, 1980, n°3970 ;

- Geneviève Bresc-Bautier, « *Les réseaux des sculpteurs parisiens sous Henri IV et Louis XIII* », in *La Forme des réseaux : France et Europe, (X[e]-XX[e] siècle)*, pp.9-25 ;

- Joelle Garcia, *Recherches sur les représentations gravées du ministres (1560-1715)*, mémoire de recherche pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, 1995 ;

- Ss dir. Hilliard Todd Goldfarb, *Richelieu. L'art et le pouvoir*, Musées des Beaux-Arts de Montréal/ Wallraf-Richartz-Museum – Fondation Corboud/ Snoeck-Ducaju & Zoon, 2002 ;

- Ss. Dir. Paola Bassani Pacht, *Marie de Médicis, un gouvernement par les arts*, Somogy Editions d'art, Paris, 2003 ;

- Ss. Dir. Jean-Claude Boyer, Barbara Gaehtgens et Bénédicte Gady, *Richelieu, patron des arts,* Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009 ;

- Claude Vacant, *Frère François Romain (1647-1735), Moine Dominicain, Architecte, Ingénieur des P&C*, Versailles, 2010 ;

- Blaise Ducos, *Frans Pourbus le Jeune, 1569-1622 : le portrait d'apparat à l'aube du Grand Siècle entre Habsbourg, Médicis et Bourbons,* Dijon : Ed. Faton, impr. 2011 ;

- Patricia Bouchenot-Déchin, *André Le Nôtre*, Fayard, 2013 ;

- Alan M. Stahl, "*The Classical Program of the Medallic Series of Louis XIV*", in *The Princeton University Library Chronicle*, Vol. 76, No. 1-2, 2015, pp. 267-287;

- Sébastien Bontemps, *Paris et ses églises. Du Grand Siècle aux Lumières*, Paris, Éditions Picard, 2016 ;

- Ss dir. Collette Nativel et Luisa Capodieci, *Henri IV, art et pouvoirs,* Presse universitaire François Rabelais, 2016 ;

- Geneviève Bresc-Bautier, « *Les Sculpteurs du roi sous Henri IV* », in *Henri IV, art et pouvoirs*, pp.107-127 ;

- Giulia Cicali, *De la convergence vers les Bâtiments du Roy à la diaspora dans le royaume. Une étude de cas sur la circulation des artistes italiens entre la fin du XVI[e] et le début du XVII[e] siècle*, in Diasporas- Métiers d'art itinérants, n° 32, 2018, pp.53-69.

OUVRAGES SUR LES PONTCHARTRAIN

- Pierre Clément, « *les Successeurs de Colbert, Pontchartrain* », in *Revue des deux mondes,* 15 août 1863, p. 940 ;

- Baron Olivier de Lavigerie, *Le château de Pontchartrain*, Paris, 1889 ;

- Jack A. Clarke, « *Abbé Jean-Paul Bignon "moderator of the Academies" and Royal Librarian* », in *French Historical Studies*, vol.8 n°2, 1973, pp.213-235 ;

- Marie Huguette Hadrot, « *Le château de Pontchartrain* », in *Histoire et archéologie des Yvelines*, supplément au bulletin « *Connaître les Yvelines* », Versailles, Juin 1978.

- Patrice Berger, « *Rural Charity in Late Seventeenth Century France: The Pontchartrain Case* », in *French Historical Studies*, Duke University Press, Vol. 10, No. 3 (Spring, 1978), pp. 393-415 Duke University Press ;

- Charles Frostin, « *La famille ministérielle des Phélypeaux : esquisse d'un profil Pontchartrain (XVI[e]-XVIII[e] siècles)* », In *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest,* Tome 86, numéro 1, 1979. pp. 117-140 ;

- Marie Huguette Hadrot, *Jouars-Pontchartrain,* 1990 ;

- Robin Briggs, "*The Académie Royale des Sciences and the Pursuit of Utility*", in *Past & Present*, Oxford University Press, No. 131, 1991, pp. 38-88 ;

- Sara Chapman, *Private ambition and political alliances. The Phélypeaux de Pontchartrain Family and louis XIV's Government, 1650-1715*, University of Rochester Press, 2004 ;

- Jacques Cuvillier, *Famille et patrimoine de la haute noblesse française au XVIII[e] siècle, le cas des Phélypeaux, Gouffier, Choiseul,* Le Harmattan, 2005 ;

- Charles Frostin, *Les Pontchartrain, ministres de Louis XIV ; alliances et réseau d'influence sous l'ancien régime,* collection Histoire, PUR, 2006.

OUVRAGES SUR FRANCESCO BORDONI

- Ss dir. Geneviève Bresc-Bautier et Guilhem. Scherf, *Bronzes français de la Renaissance au siècle des Lumières,* Musée du Louvre éditions, Somogy - Edition d'art, 2008, notices 37 pp.158-159, 39 pp.162-163, 40 et 41 pp.164-169, 47 pp.182-183 ;

TRAVAUX UNIVERSITAIRES

- Angèle Tonnelier, *Francesco Bordini, un sculpteur florentin au service du roi de France, 1580-1654*, mémoire de thèse Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC) ;

- Giula Cicali, *Lo scultore Francesco Bordini (1574-1654) : dalla bottega del Giambologna alla Corte di Francia*, Thèse de doctorat en Histoire de l'art soutenue à l'université Toulouse 2 Jean-Jaurès et à l'Università degli studi di Siena, 2012 ;

- Giulia Cicali, « *Le sculpteur Francesco Bordoni, collaborateur des Francini* », in *Bulletin monumental*, 2017, tome 175-4, pp. 357-367.

CRÉDIT PHOTO

DE BAECQUE et Associés / Luc PARIS
BnF
ENSBA

Musée du Louvre / Pierre Philibert
Collection particulière

NOTES

[1] Charles Perrault, Les hommes illustres qui ont paru en France pendant le XVII[e] siècle, Paris, A. Dezallier, première édition de 1696, p. 35, Slatikine Reprints, Genève 1970, p. 91.

[2] Alain Mérot, Eustache le Sueur (1616-1655), J. Paul Getty Trust, ARTHENA, 2000, N°158 p. 289 et suiv. N°162 , p. 296 et suiv.

[3] AN/ET/XCIX/233, contrat de mariage du 18 février 1668.

[4] Claude Vacant, Frère François Romain (1647-1735), Moine Dominicain, Architecte, Ingénieur des P&C, Versailles, 2010 ; Patricia Bouchenot-Déchin, André Le Nôtre, Fayard, 2013, Chap.XIII.

[5] Nous remercions vivement Madame Limon-Bonnet conservateur général du patrimoine responsable du Minutier central aux Archives Nationales pour ses précieux conseils et la facilitation de la consultation des documents.

[6] Ss dir. Geneviève Bresc-Bautier et Guilhem Scherf, Bronzes français de la Renaissance au siècle des Lumières, Musée du Louvre, éditions, Somogy - Edition d'art, 2008, notice 39, p.162-163.

[7] Marie-Huguette Hadrot, Jouars-Pontchartrain, chapitre IX. L'église de Jouars, 1990, p.52.

[8] Nous remercions vivement Madame Garguelle, Responsable du Pôle sauvegarde et transmission des Patrimoines et conservateur délégué des Antiquités et Objets d'art pour nous avoir informé de l'existence du buste anciennement conservé dans l'église de Jouars-Pontchartrain et transmis les photos. Ce buste classé Monument Historique le 10/02/1923, aurait été brisé lors de travaux dans l'église dans les années 1970 et a disparu depuis.

[9] François Fossier, Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque Nationale de France. Architecture et décor Paris/ Rome, Bibliothèque nationale de France/École française de Rome, 1997, p.57, pp.257 et suiv. ; André Lesort et Hélène Verlet, Épitaphier du vieux Paris : recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers depuis le Moyen âge jusqu›à la fin XVIII[e] siècle, Histoire générale de Paris, 1974, Nos 2054 à 2243.

[10] Ss dir. Geneviève Bresc-Bautier et Guihem Scherf, Bronzes français de la Renaissance au siècle des Lumières, Musée du Louvre éditions, Somogy - Edition d'art, 2008, notice 42, p.170-171.

[11] À Paris, en son Hôtel de Lionne qu'il occupe depuis 1703, les tableaux de Rubens, Van Dijck , Bassano, Le Gerchin, Pierre de Cortone, Véronèse, Lesueur ou Poussin rivalisent avec une collection de bronzes qui semble avoir été dictée par les recommandations du sculpteur du Roi, Girardon. On y retrouve des oeuvres insignes qui ont fait la renommée du bronze français sous Louis XIV : notamment la figure équestre de Louis XIV et l'Enlèvement de Proserpine exécutés par Girardon, L'Enlèvement des Sabines d'après Giambologna et Susini, la paire de la Renommée du Roi de Coysevox, la Madeleine couchée de l'Algarde. Les salles d'apparat sont ornées des dizaines de bustes d'empereurs ou de philosophes exaltant les vertus politiques à la romaine. Auprès des portraits des grands monarques – un buste du Dauphin, un buste en marbre de Louis XIV par Coysevox, un buste en bronze représentant le Duc de Toscane et deux bustes représentant Henri IV, on retrouve également des portraits peints ou sculptés des membres de la famille Phélypeaux. Il y a quelques années, une œuvre de Antoine Benoist (1632-1717), le buste de Madame Bignon - soeur de Louis II de Pontchartrain - qui était conservé dans le Cabinet du chancelier à Pontchartrain, a été redécouvert et acquis par le musée du Louvre (n°inv.RF2013-1). Il est également à noter que Louis XIV offrit en 1700 l'une des deux seules œuvres en marbre réalisées par Franqueville en France, Le Temps découvrant la Vérité.

[12] Peut-on envisager que l'un des deux portraits en bronze de Henri IV présents dans la collection du Chancelier soit celui exécuté par Bordoni ? Voir Giula Cicali, Lo scultore Francesco Bordini (1574-1654) : dalla bottega del Giambologna alla Corte di Francia, Op cit., p.364.

[13] Ss dir. Geneviève Bresc-Bautier et Guilhem Scherf, Op cit., notice 97, pp.348-349.

[14] Le catalogue des tableaux, des bustes et autres œuvres » appartenant à M le Comte de Pontchartrain …» dressé par P.J. Mariette, Paris, R. Saint-Jacques, Aux colonnes d'Hercule, 1747 pour la vente dans l'Hôtel de Pontchartrain rue Neuve des Petits-Champs.

CONDITIONS PARTICULIÈRES

Le descriptif du lot 105 ainsi que l'énoncé des recherches effectuées sont traduits en anglais sur www.debaecque.fr.
Le rapport complet de la restauratrice, Marie-Emmanuelle Meyohas, et le rapport analytique du Centre d'Analyses et de Recherche en Art et Archéologie sont également téléchargeables.

La participation aux enchères pour ce lot est soumise à un enregistrement préalable auprès de la SVV DE BAECQUE et Associés, le samedi 16 novembre 2019 au plus tard. La SVV DE BAECQUE et Associés pourra le cas échéant demander, outre un justificatif d'identité, des garanties bancaires ou un dépôt de garantie. Elle se réserve le droit de refuser la participation aux enchères à un acquéreur potentiel qui n'aurait pas fournit les pièces et garanties requises.



ARTS
D'ASIE



106

CHINE, dynastie des Ming, XVIe siècle

Grande figurine en terre à glaçure vernissée représentant un soldat debout en armure en position de combat. La couverture ocre, turquoise, verte et manganèse.

Porte l'étiquette de la provenance : « Jacques LEVY rue de Beaune à Paris »

H. 39,5 cm VL

Quelques éclats et petits manques 1 000 / 1 500 €



107

CHINE, dans le style des Ming, exécutés postérieurement

Paire de grandes figurines à têtes amovibles en terre à glaçure vernissée turquoise et violet représentant des personnages portant des coiffes debout sur des socles hexagonaux.

H. 18 et 49 cm VL 600 / 1 000 €



108

CHINE, XVII[e] siècle

Belle coupe libatoire en corne de rhinocéros sculptée dans le style archaïque à pans coupés et léger piédouche en retrait, décorée sur la panse de masques de Taotie. L'anse sculptée de nombreux champignons Lingzhi. Frise de motifs à la grecque en bordure.

H. 8 cm - L. 17 cm - P. 10,5 cm VL

Poids 237,4 g

Accidents et petits manques à la prise, gerces

Pour une sortie de l'UE un CITES de ré-export sera nécessaire, celui-ci étant à la charge du futur acquéreur.

20 000 / 30 000 €



109

JAPON, période Genroku (1688-1704)

Grand bol circulaire couvert en porcelaine décoré dans la palette imari en bleu sous couverte, rouge de fer et or de grenades, d'oiseaux perchés sur des branches de prunus, de draperies et de fleurs.
Période Genroku (1688-1704)
Adapté postérieurement, au XIXe siècle, en Europe, d'une monture en bronze doré rocaille à la base, réunie en bordure du bol par des anses figurant des chimères ailées.
H. 31 cm - L. 36 cm VL
Très léger cheveu en étoile au revers, manque à la prise du couvercle en forme de souche

1 000 / 1 500 €



110



111

110

CHINE, travail de Canton, XIXe siècle

Boîte à thé couverte de forme rectangulaire à pans coupés en bois laqué noir décoré à l'or de pagodes dans des paysages. Elle ouvre à deux réceptacles à thé en étain gravé et leurs couvercles.

H. 11,5 cm - L. 20 cm - P. 15 cm VL

200 / 300 €

111

CHINE, période République

Grande figurine en porcelaine représentant un bouddha (ou poutaï) souriant assis vêtu d'une draperie décorée en émaux de la famille rose; le socle ajouré à l'imitation du bois.

H. 21 cm VL 300 / 500 €



112

CHINE, seconde moitié du XIXe siècle

Robe de costume faste - jifu - d'un jeune prince héritier. La soie orange xinghuang (jaune abricot) qui s'est éclaircie avec le temps, était officiellement la couleur du prince héritier (huangtaizi), cette couleur pouvait aussi être concédée par privilège spécial à un prince de sang (qinwang). Elle est à manches « sabot » (matixiu). Elle est brodée à l'avant et à l'arrière de dragons à cinq griffes à la recherche de la perle sacrée, ainsi qu'un dragon à chaque épaule, et sur les encolures à fond noir, d'où quelquefois le nom de robe dragon (longpao). Les dragons dorés sont encadrés de nuages, de fleurs et d'objets précieux, brodés de fils de soie polychromes. La partie basse brodée de vagues, rochers, pics montagneux.
H. 77 cm - L. 120 cm VL
Le fond de couleur de la soie très légèrement insolé

3 000 / 5 000 €



113 - 114

113

CHINE, seconde moitié du XIXe siècle

Quatre éléments de robes sur soie brodés de motifs différents : objets précieux et vases en fils dorés, motif naturalistes fleurs, plantes aquatiques, chauve-souris, fleurs et papillons en fil de soie bleu sur fond jaune.
H. 92 cm - L. 90,5 cm ; H. 92 cm - L. 92 cm ;
H. 91 cm - L. 109,5 cm ; H. 96 cm - L. 111,5 cm VL
1 000 / 1 200 €

114

CHINE, seconde moitié du XIXe siècle

Deux paires de chaussures à semelles de cuir l'une en velours de soie bleu, l'autre à motifs de volutes en fils d'argent ou de métal sur fond mauve.
L. 19 et 24 cm VL
On y joint deux bourses en tissus l'une brodée de perles de verroterie, la seconde de perles en acier facetté, fin du XIXe siècle. 500 / 700 €

115

JAPON, ère Meiji (1868-1912)

Trois échassiers en fils de soie brodés sur soie beige parmi des graminées d'eau avec papillons.
H. 118 cm - L. 57 cm VL 400 / 600 €

116

CHINE, période République, vers 1930-1940

Broderie en couleurs sur soie bleue représentant des lanternes pour la fête des lumières avec inscription à six caractères.
H. 48 cm - L. 60,5 cm VL 100 / 120 €



117

117

JAPON, fin du XIXe-début du XXe siècle

Tenture en soie noire brodée de fils de soie et de métal représentant trois moines dans un jardin céleste avec lotus et bambous.
H. 195 cm - L. 145 cm VL 500 / 700 €





détail

118

CHINE, XVIIIe siècle

Grand et beau paravent à huit feuilles en bois laqué à fond noir décoré sur les deux faces. Sur la première face, huit dragons dorés à la recherche de la perle sacrée encadrent un paysage lacustre avec pagodes, pavillons, bateliers, nombreux personnages, bambous et personnages de cour et leurs serviteurs. Le revers à motifs d'arbustes avec différents fruits (pêches de longévité, grenades et citrons digités), oiseaux.

H. 210 cm - L. des feuilles 55,5 cm VL

Décor très riche et soigné avec quelques usures, fentes et manques, quelques soulèvements de laque

7 000 / 10 000 €





MOBILIER ET OBJETS D'ART



119

119

ESPAGNE, XVIe siècle, bande d'orfroi brodé reconstituée,

- Trois panneaux à décor de saints personnages en médaillon encadré de dragons adossés à une coupe de fruits ; la broderie est en filé or en couchure et à l'or nué principalement et au point fendu pour les figures.
H. 40 cm - L. 26 cm
Accident, un panneau lacunaire

- Trois panneaux figurant saint André, saint Paul et sainte Marie-Madeleine en pied sont brodés, soie au point fendu et en filé métallique or et argent en couchure et guipure.
H. 37 cm - L. 27 cm
Accidents

L'ensemble de ces panneaux est encadré du même galon figuré à décor d'entrelacs. Marques des ateliers espagnols prestigieux, ce galon est très proche de celui d'une chasuble Renaissance conservée au Musée du Puy-en-Velay.
Dimensions totales : H. 210 cm - L. 26 cm RMH

Bibliographie :
Fruman J. et D., Le *Trésor brodé de la Cathédrale du Puy-en-Velay*, Albin Michel, 2010, Cat n° 10.

600 / 1 000 €



120

120

FLANDRE (?), XVIe siècle, deux bandes d'orfrois brodés

Broderie soie polychrome au point d'Orient, filé or et argent en couchure et guipure avec rehauts en lame plissée et paillettes dorées. Sous des niches architecturées sont représentés six saints personnages parmi lesquels : sainte Marie-Madeleine, saint Jean-Baptiste, saint Thomas et sainte Véronique. Galon lamé or sur le pourtour rapporté.
Encadrés : H. 112 cm - L. 21 cm RMH
Visages dégradés, restaurations

600 / 800 €



121

121

ESPAGNE, fin du XVIe-début du XVIIe siècle, Les quatre évangélistes, ensemble d'orfrois provenant de dalmatiques montés en panneau de tenture

Médaillons en broderie soie polychrome au passé nuancé et au point d'Orient inscrits dans des encadrements dits en cuir découpé et rinceaux d'acanthe en satin appliqué. De part et d'autre, des montants d'acanthe ornés de grotesques médaillons brodés de saints personnages ; bandes à motifs héraldiques sur la partie basse.
H. 162 cm - L. 245 cm RMH

Œuvres en rapport :
Deux dalmatiques du même type sont conservées au Musée d'Ecouen (E. Cl. 9339-9340).

2 000 / 3 000 €

122

COURTRAI, première moitié du XVIIe siècle, nappe en damas de lin

Composition foisonnante à trois chemins en raccord sauté aux sinueux plants de tulipes, pivoines, roses et autres fleurs et d'un couple de paons affrontés aux longues plumes s'échappant en volutes pour se confondre avec les feuilles et tiges étirées des fleurs. Bordures latérales aux guirlandes florales ondulantes peuplées d'oiseaux.
H. 203 cm - L. 213 cm RMH

500 / 600 €

détail



détail

122 bis

Important cabinet en placage d'ébène, bois noirci, guillochis, écaille et cuivre découpé et doré, orné d'angelots, bustes de femmes et satyre en gaine en bronze doré, ouvrant à douze tiroirs encadrant un double portillon. Intérieur décoré d'un théâtre à fond de glaces et sol pavé d'os et ébène entouré de huit petits tiroirs rehaussés de découpages d'argent.
Sur un piètement à six montants tournés ouvrant à deux tiroirs.
Travail anversois du XVIIe siècle
H. 159 cm - L. 131 cm - P. 46 cm JB-HL
Nombreux accidents et manques
Autrefois conservé dans le château de Renaix en Flandres

5 000 / 8 000 €






123



124



125

123
École FRANÇAISE du XVIIIe siècle, d'après Gerard EDELINCK
Portrait de Paul Phélypeaux de Pontchartrain
Eau-forte
H. 14,5 cm - L. 10 cm (à vue) HVS
Rousseurs, accidents
Dans un même encadrement, une plaque de cuivre gravée du même sujet (oxydations). 100 / 200 €

124
Pendentif double face à monture d'argent orné d'un saint Jean et d'une sainte Thérese d'Avila sous vitres biseautées.
XVIIe siècle
H. 5,5 cm - L. 4,7 cm
Poids brut 48,5 g JB-HL 1 800 / 2 000 €

125
Grand cartel et son support à montants en consoles à décor Boulle de laiton sur écaille brune, riche ornementation de bronzes dorés : Renommée, pots à feu, bustes féminins, mascarons, fleurs, coquilles et feuillages. Cadran en bronze doré orné du profil de Louis XIV à douze plaques d'émail, mouvement signé « Noel Mornand A Paris ». Suspension à fil.
Époque Louis XIV
H. 121 cm - L. 46 cm JB-HL
Petits accidents et manque probablement un bronze sur la porte
Le château de Chantilly conserve deux cartels comparables.
3 000 / 3 500 €



126

Grand miroir au mercure dans un double encadrement à fronton en bois redoré richement sculpté de coquilles, trophée d'armes, feuillages et lambrequins.
Époque Régence
H. 215 cm - L. 120 cm JB-HL
Certaines glaces rapportées 3 000 / 4 000 €



127

127

Fauteuil de bureau canné en hêtre mouluré sculpté de grenades éclatées, pieds cambrés nervurés décalés, accotoirs à manchettes (dégarnies).
Estampillé E Meunier
Époque Louis XV
H. 91 cm - L. 62 cm - P. 62 cm JB-HL
Éraflures
Étienne Meunier, reçu Maître vers 1732

1 000 / 1 500 €

128

Grand bureau plat toutes faces en placage d'acajou à décor marqueté de croisillons ouvrant à trois tiroirs, celui du milieu en léger retrait. Dessus gaîné de cuir rouge à cornière de laiton et astragales, pieds cambrés. Très riche ornementation de bronzes dorés : feuillages, espagnolettes, mascarons.
Style Régence d'après un modèle de Cressent
H. 77 cm - L. 166 cm - P. 84 cm JB-HL
Modèle emblématique de Charles Cressent dont un exemplaire comparable est conservé au château de Versailles (VMB 14254).

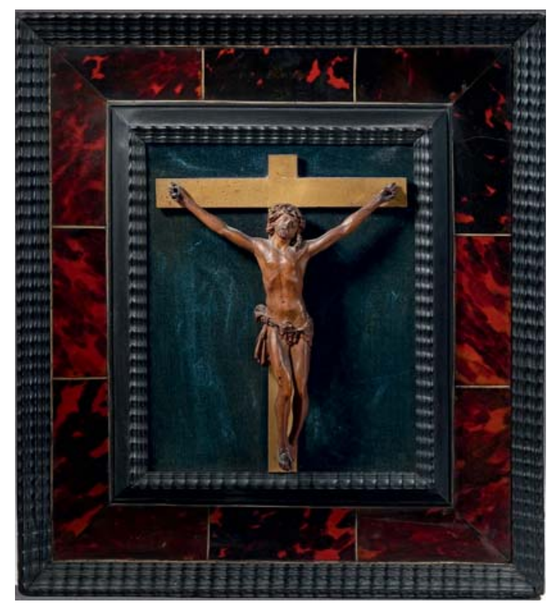
4 000 / 7 000 €



128



129



131



130

129

Console d'applique en chêne à ceinture ajourée et sculptée de mascarons et feuillages. Deux pieds cambrés à enroulements feuillagés. Montant central arrière en balustre plat. Dessus de marbre rouge veiné. Petits pieds en sabots (rapportés).
Époque Régence
H. 84 cm - L. 81 cm - P. 47 cm JB-HL
Restaurations 2 000 / 3 000 €

130

Suite de quatre grands fauteuils à dossier plat cintré en noyer mouluré sculpté de lambrequins, feuillages et coquilles stylisées, accotoirs à manchettes, pieds cambrés à enroulements feuillagés.
Époque Louis XV
H. 105 cm - L. 73 cm - P. 76 cm JB-HL
Restaurations 4 000 / 6 000 €

131

Crucifix en buis, le périzonium retenu par une cordelette dans un encadrement orné de plaques d'écailles et de bois noirci ondé.
XVIIIe siècle
H. totale 44 cm - L. totale 40 cm JB-HL 300 / 500 €

132

Paire d'appliques en bronze redoré à deux lumières asymétriques feuillagées
XVIIIe siècle
H. 36 cm JB-HL 400 / 600 €


133


135


134

133
Fauteuil canné à dossier plat en hêtre mouluré sculpté de motifs feuillagés et coquilles stylisées. Pieds cambrés à entretoise en X.
Modèle de Cresson
Époque Louis XV
H. 99,5 cm - L. 60 cm - P. 49 cm JB-HL
Modifications 400 / 600 €

134
Petite table à jeux à plateau réversible marqueté d'un échiquier ouvrant à deux petits tiroirs latéraux, intérieur à tric-trac. Ceinture découpée, pieds cambrés. Avec trente jetons.
XVIIIe siècle
H. 72 cm - L. 75 cm - P. 52 cm JB-HL
600 / 1 000 €

135
Paire de fauteuils cabriolet en hêtre mouluré sculpté de fleurs, accotoirs à manchettes, pieds cambrés nervurés.
Estampillés LH Delion
Époque Louis XV
H. 90 cm - L. 59 cm - P. 56 cm JB-HL
Louis-Hyacinthe Delion, reçu Maître en 1766
400 / 600 €

136
Tabouret de pied en bois doré sculpté de croisillons, petits pieds cambrés feuillagés.
Style Louis XIV
H. 25 cm - L. 52 cm - P. 39 cm JB-HL
Accidents à la dorure 300 / 500 €



137



138



139



140

137
Crucifix en bois résineux, le périzonium retenu par une cordelette dans un encadrement à fronton en bois sculpté et doré de coquilles, rinceaux et feuillages.
XVIIIe siècle
H. totale 80 cm - L. totale 55 cm JB-HL 400 / 600 €

138
Paire de flambeaux en bronze doré, fut balustre à cannelures et godrons orné de guirlandes. Base ronde à frise feuillagée et ombilic cannelé.
Style Louis XVI, XIXe siècle
H. 27,5 cm JB-HL 200 / 300 €

139
Fauteuil de bureau gondole canné en hêtre mouluré et sculpté de feuillages. Pieds cambrés.
Style Louis XV, XIXe siècle
H. 94 cm - L. 58 cm - P. 59 cm JB-HL 200 / 300 €

140
Petit secrétaire de dame en placage de palissandre ouvrant à un tiroir en doucine, un abattant découvrant quatre casiers avec quatre petits tiroirs, l'un formant encrier, et deux vantaux dans le bas, petits pieds cambrés.
Époque Louis XV
H. 127 cm - L. 64 cm - P. 28 cm JB-HL 1 000 / 1 500 €



141

Suite de douze chaises cannées de salle à manger en hêtre à dossier plat sculpté de fleurs, épaulements feuillagés. Pieds cambrés à enroulements feuillagés.
En partie d'époque Louis XV
H. 95 cm - L. 48 cm - P. 42 cm JB-HL
Remises en état 6 000 / 8 000 €



142



143



144

142

Vitrine bibliothèque en placage de satiné et bois de violette ouvrant à deux vantaux vitrés en deux parties mouvementées, pieds cambrés.
Époque Louis XV
H. 187 cm - L. 108 cm - P. 35 cm JB-HL
Accidents et réparations 1 500 / 3 000 €

143

Fauteuil à dossier plat en hêtre mouluré et sculpté de grenades, épaulements feuillagés, accotoirs à manchettes. Pieds cambrés nervurés feuillagés.
Époque Louis XV
H. 92 cm - L. 62 cm - P. 55 cm JB-HL
Accidents, réparations, pied enté 200 / 300 €

144

Fauteuil canné à dossier plat en hêtre sculpté de fleurs. Épaulements feuillagés. Ceinture incurvée.
Époque Louis XV
H. 97 cm - L. 60 cm - P. 49 cm JB-HL
Accidents 180 / 220 €



145



146



147

145

Paire de petits flambeaux en bronze doré à fut en colonne cannelée à asperges. Base carrée à petits pieds.
Style Louis XVI, XIXe siècle
H. 15,5 cm JB-HL 200 / 300 €

146

Table à jeu tric-trac en noyer et bois fruitier à plateau réversible marqueté d'un échiquier et doublé d'un feutre. Intérieur à jacquet avec soixante-deux jetons en matériaux divers, deux tiroirs en quinconce.
XVIIIe siècle
H. 73 cm - L. 101 cm - P. 83,5 cm JB-HL
Piqûres et petits accidents 600 / 800 €

147

Console d'applique en bois redoré à ceinture sculptée d'une coquille et de rinceaux. Deux pieds cambrés. Dessus de marbre brèche Medicis de Lucques.
Travail méridional d'époque Louis XV
H. 137 cm - L. 132 cm - P. 62 cm JB-HL
Accidents, manques, notamment l'entretoise1 200 / 1 500 €

148

Mobilier de salon comprenant une paire de bergères et une paire de fauteuils à dossier plat en hêtre mouluré relaqué blanc et rechampi bleu, accotoirs à manchettes, pieds fuselés cannelés, ceux de devant rudentés.
Estampillés M Gourdin
Époque Louis XVI
Bergères : H. 95 cm - L. 60 cm - P. 65 cm
Fauteuils : H. 87 cm - L. 56 cm - P. 58 cm JB-HL
Michel Gourdin, reçu Maître en 1752

2 000 / 3 000 €





149

Armoire « de mariage » en bois fruitier ouvrant à deux portes cintrées ornées de trois panneaux sculptés de motifs feuillagés, lambrequins, coquilles et rinceaux, corniche débordante feuillagée en arbalète, ceinture mouvementée.
Rennes, milieu du XVIIIe siècle
H. 225 cm - L. 160 cm - P. 63 cm JB-HL
Petits accidents

Meuble de la région rennaise caractéristique de la production des ateliers des familles Hindré, Bretru, Depouez, Tollou ou Vaugru du milieu du XVIIIe siècle, avec des motifs « parisiens » très élaborés.

1 500 / 2 000 €



150

Commode à façade légèrement galbée en placage de bois de roses et filets à grecques en bois noir ouvrant à deux tiroirs (doublés d'ancien tabis bleu). Riche ornementation de bronzes redorés à médaillons et feuillages, dessus en marbre blanc veiné, pieds cambrés.
Époque Transition
H. 87 cm - L. 114 cm - P. 60 cm JB-HL
Remise en état 3 000 / 5 000 €



154



151

152

151
Paire de fauteuils à dossier cabriolet médaillon en hêtre mouluré sculpté de fleurs. Accotoirs à manchettes. Supports d'accotoirs en coup de fouet. Pieds fuselés cannelés, ceux de devant rudentés. Dès de pieds arrondis.
L'un d'époque Louis XVI, l'autre de style
Couverts d'une tapisserie au point
H. 91 cm - L. 60 cm - P. 60 cm JB-HL 300 / 500 €

152
Console d'applique demi-lune en bois doré à ceinture ajourée et sculptée d'entrelacs, nœud et guirlandes. Deux pieds fuselés cannelés réunis par une entretoise à urne fleurie. Dessus de marbre blanc veiné.
Époque Louis XVI
H. 85 cm - L. 75 cm - P. 36 cm JB-HL
Dorure accidentée 1 200 / 1 800 €

153
Fauteuil à dossier médaillon cabriolet en hêtre mouluré relaqué blanc, accotoirs à manchette, pieds fuselés cannelés ceux de devant rudentés.
Époque Louis XVI
H. 87 cm - L. 56 cm - P. 57 cm JB-HL
Remis en état 150 / 200 €

154
Commode à cotés arrondis en placage d'acajou ouvrant à trois tiroirs en façades et deux vantaux cintrés latéraux. Montants cannelés à rudentures en bronze doré en asperges. Pieds fuselés cannelés, dessus de marbre blanc (fracturé).
Époque Louis XVI
H. 91 cm - L. 108 cm - P. 52 cm JB-HL
Fentes 1 000 / 1 500 €



153



155
Billet-doux formant petit secrétaire amovible sur un écran réglable à crémaillère, en placage d'acajou moucheté orné de bronzes dorés ouvrant à un abattant découvrant deux petits tiroirs et deux casiers. Partie supérieure ornée d'une galerie ajourée de motifs en cœurs (accidentée). Piètement patin, deux poignées latérales.
Estampillé Canabas et poinçon de Jurande
Époque Louis XVI
H. 99 cm - L. 55 cm - P. 51 cm JB-HL
Possiblement secrétaire de carrosse associé ultérieurement à un écran de feu
Joseph Gengenbach dit Canabas, reçu Maître en 1766

2 000 / 4 000 €





156

156

Pendule à « l'Étude et la Philosophie » dite aussi des « maréchaux » en bronze patiné, bronze doré et marbre blanc, mouvement surmonté d'un coq entouré de deux figures lisant un livre indiquant « L'étude la plus nécessaire à l'homme est celle de l'homme », cadran en émail de Coteau à quantième du mois signé Lépine à Paris. Suspension à fil.
Époque Louis XVI
H. 45 cm - L. 55 cm - P. 14 cm JB-HL
Manque un livre

Cette pendule tient son nom des exemplaires dont Napoléon fit cadeaux à ses maréchaux. Le modèle, réalisé par le marchand-mercier Daguerre, a été exécuté par le bronzier François Rémond dans les années 1785, avec des figures originellement créées par Boizot pour la Manufacture de Sèvres. On en connaît plusieurs exemplaires, avec des variantes, conservées notamment au Palais de l'Élysée, au Ministère des Affaires Étrangères, au château de Versailles, au Quirinal à Rome, au Victoria & Albert Museum à Londres ou au Palais de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

Moins d'une dizaine d'exemplaires de ce modèle avec des mouvements de Lépine sont aujourd'hui répertoriés.

Bibliographie comparative :
- Pierre Verlet, *Les bronzes dorés français du XVIIIe siècle*, Paris, 1987, page 322.
- Hans Ottomeyer, *Vergoldete Bronzen*, Munich, 1986, Tome I, page 295.
- Adolphe Chapiro, *Lépine*, Éditions de l'Amateur, Paris, 1988, pages 223 et 269.
- Archives Nationales O1 3510.

2 000 / 3 000 €

Voir détail page 73



157

157

Suite de quatre chaises en hêtre relaqué blanc à dossier ajouré d'une lyre. Pieds fuselés cannelés rudentés.
Époque Louis XVI
H. 92 cm - L. 38 cm - P. 37 cm JB-HL

600 / 1 000 €



158

158

Commode rectangulaire peu profonde à façade en léger ressaut en placage d' « œil de vermeil » dans des encadrements d'amarante et moulures de bronze doré ouvrant à trois tiroirs dont deux sans traverse. Montants cannelés, pieds en gaine. Dessus de marbre gris Sainte-Anne de Belgique.
Style Louis XVI, début du XIXe siècle.
H. 83 cm - L. 112 cm - P. 43 cm JB-HL

2 500 / 3 000 €



159

Pendule en bronze doré et marbre rouge griotte ornée d'une scène avec les vestales ranimant le feu sacré, cadran émail et mouvement signés Roque à Paris. Base à emmarchements ornée d'une frise ajourée en bronze doré avec sphinx, trépieds et trophées de musique. Suspension à fil.

Attribuée à Thomire

Modèle créé vers 1790

H. 40 cm - L. 50 cm - P. 20 cm JB-HL

Joseph-Léonard Roque, reçu Maître en 1770

Bibliographie comparative :

Pierre Kjellberg, *Encyclopédie de la pendule française*, Paris, Éditions de l'amateur, 1997, page 336.

3 000 / 5 000 €



161



160 162



163

160
Chaise à dossier plat cintré en hêtre mouluré relaqué blanc. Pieds fuselés cannelés rudentés réunis par une entretoise en H. Dès de pieds feuillagés arrondis.
Époque Louis XVI
H. 92 cm - L. 50 cm - P. 47 cm JB-HL 200 / 300 €

161
Petit console demi-lune d'entre-deux en bois relaqué blanc. Ceinture sculptée de tors et guirlandes. Deux pieds fuselés cannelés feuillagés réunis par une entretoise. Dessus de marbre gris Sainte-Anne.
Fin du XVIIIe siècle
H. 85 cm - L. 43 cm - P. 21 cm JB-HL 250 / 300 €

162
Fauteuil cabriolet en hêtre sculpté d'entrelacs. Accotoirs à manchettes, supports d'accotoir en crosses feuillagées, pieds fuselés cannelés rudentés, ceinture élégie.
Estampillé G Jacob
Époque Louis XVI
H. 90 cm - L. 57 cm - P. 52 cm JB-HL
Anciennement doré
Georges Jacob, reçu Maître en 1765.
300 / 500 €

163
Commode en acajou et placage d'acajou ouvrant à cinq tiroirs sur trois rangs. Montants arrondis cannelés, pieds fuselés, dessus de marbre blanc veiné.
Époque Louis XVI
H. 88 cm - L. 127 cm - P. 58 cm JB-HL
Petits accidents 800 / 1 000 €


164


165


166


167

164
Commode à façade à léger ressaut en placage de bois de rose ouvrant à cinq tiroirs sur trois rangs. Pieds galbés. Dessus de marbre gris veiné (réparé).
Estampillée Ohneberg
Époque Louis XVI
H. 85 cm - L. 125 - P. 55 cm JB-HL
Placage très accidenté
Martin Ohneberg, reçu Maître en 1773.
1 000 / 1 500 €

165
Fauteuil à dossier médaillon cabriolet en hêtre mouluré. Accotoirs à manchettes. Supports d'accotoirs en coup de fouet. Pieds fuselés cannelés rudentés.
Époque Louis XVI
H. 89 cm - L. 57 cm - P. 50 cm JB-HL 250 / 300 €

166
Petite vitrine à décor marqueté de filets ouvrant à deux portes. Montants à pans. Dessus de marbre rouge.
Fin du XVIIIe, début du XIXe siècle
H. 140 cm - L. 41 cm - P. 97 cm JB-HL
Accidents, pieds refaits 600 / 800 €

167
Grande vitrine bibliothèque en placage de bois de violette ouvrant à deux vantaux vitrés en quatre parties, base sur plinthe.
En partie du XVIIIe siècle
H. 254 cm - L. 133 cm - P. 37 cm JB-HL 800 / 1 200 €



168

Paire de fauteuils à dossier droit carré en bois doré, à moulures d'entrelacs et rosaces, les accoudoirs à piastres supportées par des figures de sphinges ailées, les pieds antérieurs à double balustre sculptés de feuilles d'eau.

Portent au pochoir plusieurs marques d'inventaire du château de Saint Cloud, certaines biffées, les autres numéros 457, 18061 et marques en creux 2723 et 24 2723, l'un d'eux porte une étiquette Empire « Château de Saint Cloud pavillon ... premier »

Italie (?), début du XIXe siècle

H. 93 cm - L. 60 cm - P. 49 cm JB-HL 1 500 / 2 000 €



169

169

Paire d'appliques à miroir dans des encadrements mouvementés en bois doré sculpté de bustes d'indiennes, lambrequins, feuillages et fleurs. Deux bras de lumière en laiton.
Ancien travail italien
H. 66 cm - L. 37 cm JB-HL 500 / 800 €





170

170

Petite table sellette rectangulaire en bronze patiné. Dessus de granit rouge encastré dans une ceinture ajourée de sphinges ailés en bronze doré
Pieds fuselés cannelés surmontés de protomes de lions ailés. Entretoise en X ornée d'une lampe antique.
XIXe siècle
H. 78 cm - L. 36 cm - P. 28 cm JB-HL 1 200 / 1 500 €



171

171

Large guéridon en placage d'acajou orné de bronzes dorés à têtes de Méduse, griffons, sphinx et feuillages stylisés. Trois montants en protomes de cygne en bois sculpté repatiné et redoré, entretoise triangulaire échancrée, plateau cuvette en marbre bleu turquin.
Italie, début du XIXe siècle
H. 70 cm - D. 102 cm JB-HL 1 500 / 2 000 €



172

172

Encrier de bureau en forme de galère romaine à rostre en tête de dauphin en bronze patiné et bronze doré à trois casiers formant encrier et saupoudroir. Prises en cols de cygne. Base imitant les flots ouvrant à un tiroir latéral. Petits pieds en forme de tortues.
Début du XIX[e] siècle
H. 19 cm - L. 37 cm - P. 11 cm JB-HL
Deux intérieurs manquants 300 / 400 €

173

Paire de vases de forme ovoïde formant pendant à fond rose décorés sur la face d'un médaillon à fond or à attributs présentant pour l'un un casque romain avec carquois et pour l'autre une tête de boeuf avec flèche et carquois. De part et d'autre deux colonnes cannelées sur lequelles repose une lance. Elles sont posées sur un socle avec griffons accolés en grisaille et ocre. Sur l'autre face deux cornes d'abondance à fruits entourent une couronne de laurier avec mufles de lions. Col, anses et base à fond or. Têtes d'aigles aux anses. Base ornée à fond or.
Fin du XIX[e] siècle.
H. 41 et 42 cm
Un culot réparé et remplacé
Expert : Manuela FINAZ de VILLAINE - +33 (0)1 45 27 17 46
2 000 / 3 000 €

173

174

Paire de canons, fûts en bronze ciselé, à bouches tulipées, six anneaux de renfort, deux tourillons et deux anses en dauphins. Tonnerres ciselés d'un chiffre entracé dans un écu rocaille et ornés d'un cran de mire. Culs-de-lampe ciselés de feuilles d'eau.
L. 41 cm - Calibre 20 mm
Sur affûts anciens mais postérieurs en bois patiné, à roues à rayons. Cerclages de roues et garnitures en fer patiné.
L. des affûts 48 cm - L. des affûts 24 cm
Petits accidents, deux roues à refixer
Fin du XVIII[e] siècle, début du XIX[e] siècle.
A.B.E.
Expert : Jean-Claude DEY - +33 (0)1 47 41 65 31
2 000 / 3 000 €



174





175



176

177

175

Boîte de toilette en bronze doré, le couvercle en coquille nacrée gravée. Trois pieds en forme de cygnes. Intérieur à miroir et petit casier.
Époque Charles X
H. 8 cm - L. 18 cm - P. 14 cm JB-HL
Un objet similaire exposé au Petit Palais à l'occasion de l'exposition « Paris Romantique 1815-1848 » du 22 mai au 15 septembre 2019

500 / 800 €

176

LIMOGES

Paire de vases de forme Médicis sur un socle carré à quatre pieds griffés. Sur la face une scène de campagne, pour l'un un vacher, son chien et ses animaux marchant au loin un village avec cours d'eau, pour l'autre une paysanne assise sur son âne mène ses moutons pour boire le long d'une rivière, une ferme au loin. Ces scènes se détachent sur un fond gris bleu rehaussé en or d'attributs en médaillon, enroulement de feuilles d'acanthe, guirlandes de feuillages et godrons. Anses à fond or avec mascarons d'hommes barbus. Filet or sur les bords et la base.
Début du XXe siècle
H. 26,5 cm
Manques au tampon rouge, porte une inscription « à la ville de Limoges, Charpentier, 28 rue du bac PARIS »
Une anse réparée, usures d'or
Expert : Manuela FINAZ de VILLAINE - +33 (0)1 45 27 17 46

200 / 300 €

177

Sellette en forme de colonne en marbre sarrancolin. Plateau carré posé sur un chapiteau de bronze doré orné d'une palmette.
Début du XXe siècle
H. 120 cm 400 / 600 €

178

J. LECOURT (actif de 1804 à 1836)
*Portrait de l'empereur Napoléon Ier*
Miniature ovale, signée à droite en or « Lecourt »
H. 5,8 cm HVS
Nous joignons une Légion d'Honneur en réduction autrefois fixée au cadre. 300 / 500 €



MERCREDI 20 NOVEMBRE 2019
HÔTEL DROUOT – SALLE 5 – 15H
9 RUE DROUOT 75009 PARIS

ORDRE D'ACHAT

ESTAMPES, DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS ET DU XIXe SIÈCLE
ARCHÉOLOGIE ET SCULPTURE - ART D'ASIE
ORFROIS - MOBILIER ET OBJETS D'ART

Nom : ....

Prénom(s) : ....

Adresse : ....

....

Tél. : .... E-mail : ....

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en Euros les lots que j'ai désignés ci-dessous. Les limites ne comprennent pas les frais de ventes qui sont pour chaque adjudication de : 22,5% HT (27% TTC - TVA 20%)

Les enchérisseurs supporteront seuls les risques inhérents au mode d'enchères choisi par eux. La SVV DE BAECQUE **et associés** ne pourra être tenue pour responsable des incidents imputables au mode de communication choisi. Pièce d'identité et RIB requis.

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT	LIMITE en EUROS

Date : Signature :

CONDITIONS DE VENTE ET ENCHÈRES

DE BAECQUE et associés est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000. En cette qualité la SVV DE BAECQUE et associés agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur.
Les rapports entre la SVV DE BAECQUE et associés et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat qui pourront être amendées par des avis écrits ou oraux qui seront mentionnés au procès-verbal de vente.

1 - LE BIEN MIS EN VENTE

a) Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. La SVV DE BAECQUE et associés se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots.

b) Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque bien avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque bien correspond à la description.
Le rentoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés.
Les dimensions sont données à titre indicatif.

c) Les indications données par la SVV DE BAECQUE et associés sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.
L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé.
Inversement la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

d) Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.
Les estimations peuvent être fournies en plusieurs monnaies ; les conversions peuvent à cette occasion être arrondies différemment des arrondissements légaux.

2 - LA VENTE

a) En vue d'une bonne organisation des ventes, les acquéreurs potentiels sont invités à se faire connaître auprès de la SVV DE BAECQUE et associés, avant la vente, afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles.
La SVV DE BAECQUE et associés se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires. La SVV DE BAECQUE et associés se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs.

b) Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles.
Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par la SVV DE BAECQUE et associés.

c) Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente.
Toutefois la SVV DE BAECQUE et associés pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente.
La SVV DE BAECQUE et associés ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

d) La SVV DE BAECQUE et associés pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que la SVV DE BAECQUE et associés aura accepté.
Si la SVV DE BAECQUE et associés reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré.
La SVV DE BAECQUE et associés ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit.

e) Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, la SVV DE BAECQUE et associés se réserve de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'à ce que le prix de réserve soit atteint. En revanche, le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire.
Le prix de réserve ne pourra pas dépasser l'estimation basse figurant dans le catalogue.

f) La SVV DE BAECQUE et associés dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis.
La SVV DE BAECQUE et associés se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots.
En cas de contestation la SVV DE BAECQUE et associés se réserve de désigner l'adjudicataire, de poursuivre la vente ou de l'annuler, ou encore de remettre le lot en vente.

g) Sous réserve de la décision de la personne dirigeant la vente pour la SVV DE BAECQUE et associés, l'adjudicataire sera la personne qui aura porté l'enchère la plus élevée pourvu qu'elle soit égale ou supérieure au prix de réserve, éventuellement stipulé.
Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu.
L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix.
En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

3 - LES INCIDENTS DE LA VENTE

a) Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

b) Pour faciliter la présentation des biens lors des ventes, la SVV DE BAECQUE et associés pourra utiliser des moyens vidéos. En cas d'erreur de manipulation pouvant conduire pendant la vente à présenter un bien différent de celui sur lequel les enchères sont portées, la SVV DE BAECQUE et associés ne pourra engager leur responsabilité, et sera seul juge de la nécessité de recommencer les enchères.

c) Pour faciliter les calculs des acquéreurs potentiels, la SVV DE BAECQUE et associés pourra être conduit à utiliser à titre indicatif un système de conversion de devises.
Néanmoins les enchères ne pourront être portées en devises, et les erreurs de conversion ne pourront engager la responsabilité de la SVV DE BAECQUE et associés.

4 - PRÉEMPTION DE L'ÉTAT FRANÇAIS

L'État français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La SVV DE BAECQUE et associés ne pourra être tenu pour responsables des conditions de la préemption pour l'État français.

5 - L'EXÉCUTION DE LA VENTE

a) En sus du prix de l'adjudication, l'adjudicataire (acheteur) devra acquitter les frais de vente suivants : 22,5 % HT (27 % TTC (TVA 20 %). Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.
L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants :

- en espèces jusqu'à 1000 € frais et taxes compris pour tous les professionnels, et particuliers résidant fiscalement en France et jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers sur présentation de leurs papiers d'identité.
- par chèque ou virement bancaire.

b) La SVV DE BAECQUE et associés sera autorisée à reproduire sur le procès verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente.
Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire.
Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.
Toute personne s'étant fait enregistrer auprès de la SVV DE BAECQUE et associés dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à la SVV DE BAECQUE et associés dans les conditions de la Loi du 6 juillet 1978.

c) Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre la SVV DE BAECQUE et associés, dans l'hypothèse du vol, de la perte au de la dégradation de son lot, après l'adjudication.

d) Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix des frais et des taxes.
Dans l'intervalle la SVV DE BAECQUE et associés pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport.
À défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère d'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages-intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.
En outre, la SVV DE BAECQUE et associés se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points.
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

La SVV DE BAECQUE et associés se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant.
La SVV DE BAECQUE et associés se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat.
Il est vivement demandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats, afin de limiter les frais de stockage qui sont à leur charge.
L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la SVV DE BAECQUE et associés.
Pour les ventes à Drouot, les objets sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot, dont les frais sont à la charge des acheteurs.
Tout lot non vendu et, non retiré dans le mois qui suit la vente, sera placé au garde-meuble.
Frais à la charge du propriétaire.

6 - PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE - REPRODUCTION DES ŒUVRES

La SVV DE BAECQUE et associés est propriétaire du droit de reproduction de leur catalogue. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice.
En outre la SVV DE BAECQUE et associés dispose d'une dérogation légale lui permettant de reproduire dans son que le droit de reproduction ne serait pas tombé dans le domaine public.
Toute reproduction du catalogue de la SVV DE BAECQUE et associés peut donc constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contre-façon par le titulaire des droits sur l'œuvre.
La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

7 - INDÉPENDANCE DES DISPOSITIONS

Les dispositions des présentes conditions générales d'achat sont indépendantes les unes des autres. La nullité de quelque disposition ne saurait entraîner l'inapplicabilité des autres.

8 - COMPÉTENCES LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat.
Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).